

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**SENTIMENT D'EFFICACITÉ PARENTALE : EXAMEN DU ROLE DES FONCTIONS
EXÉCUTIVES DU PARENT ET DU TEMPÉRAMENT DE L'ENFANT**

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
MÉLANIE BLAIS**

MARS 2025

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Jessica Pearson

Prénom et nom

Directeur de recherche

Comité d'évaluation :

Jessica Pearson

Prénom et nom

Directeur de recherche

Claire Baudry

Prénom et nom

Évaluateur

Célia Matte-Gagné

Prénom et nom

Évaluateur

Sommaire

Le sentiment d'efficacité parentale (SEP) réfère aux croyances d'un parent sur sa capacité à accomplir les tâches liées à la parentalité (Bandura, 1977; Montigny et Lacharité, 2005). Comme le SEP est au centre de l'expérience de la parentalité et qu'il joue un rôle important dans le développement de l'enfant (Sevigny et Loutzenhiser, 2009), il importe de bien comprendre les facteurs qui l'influencent et qui pourraient expliquer la variabilité de l'adaptation individuelle dans la transition à la parentalité (Cao *et al.*, 2022). Toutefois, peu d'études examinent la contribution potentielle des caractéristiques cognitives des parents, particulièrement l'apport des fonctions exécutives (FE) du parent sur son SEP. D'un autre côté, diverses études ont documenté l'influence indéniable du tempérament de l'enfant sur le SEP (Troutman *et al.*, 2012; Verhage *et al.*, 2013). Bien que cette association soit largement documentée, peu d'études examinent à la fois les facteurs parentaux et ceux appartenant à l'enfant afin de comprendre le SEP. Ce mémoire a donc pour objectifs a) d'examiner la contribution des FE du parent sur son SEP et b) d'examiner la contribution relative de ces FE et du tempérament de l'enfant pour prédire le SEP. Cette étude s'inscrit dans le cadre du Projet Lions et implique 515 femmes francophones du Québec. Les données ont été recueillies à deux moments : pendant la grossesse pour les variables sociodémographiques et les FE de la mère (*Behavior Rating Inventory of Executive Function – Adult version*, BRIEF-A; Roth *et al.*, 2005), et lorsque l'enfant avait 6 mois, pour le SEP (ÉCOPAN; Boivin *et al.*, 2000) et le tempérament de l'enfant (*Infant Behavior Questionnaire – Revised*, IBQ-R; Garstein et Rothbart, 2003). Les analyses de régression ont révélé que les FE de la mère – et plus particulièrement la flexibilité, le contrôle de soi et l'initiation – ainsi que le tempérament de l'enfant prédisent significativement le SEP. Les résultats démontrent que les FE du parent interviennent dans l'interprétation des comportements de l'enfant, et par extension, dans le développement de son SEP. Plus spécifiquement, l'étude indique que les parents dotés de meilleures capacités d'autorégulation semblent plus aptes à gérer leurs propres réactions face aux comportements difficiles de leur bébé. Cette aptitude pourrait conduire à une interprétation plus positive du tempérament de l'enfant, renforçant ainsi le SEP. Cette recherche révèle la contribution unique et additive des FE de la mère sur son SEP, tout en considérant le tempérament de l'enfant. Elle met en lumière l'importance de considérer à la fois les

caractéristiques cognitives du parent et le tempérament de l'enfant pour comprendre les variations dans l'expérience de la parentalité et le développement du SEP.

Table des matières

Sommaire	3
Liste des tableaux	6
Introduction	8
Cadre théorique	11
Le sentiment d'efficacité parentale	12
Le SEP et l'adaptation	13
Le SEP et l'adaptation du parent	13
Le SEP et l'adaptation de l'enfant	15
Facteurs d'influence du SEP	16
Facteurs parentaux	16
Les fonctions exécutives des parents comme facteur d'influence du SEP	18
Les FE et le sentiment d'efficacité personnelle	19
Les FE en contexte de parentalité	20
Caractéristiques de l'enfant et SEP	23
Objectifs	25
Méthode	26
Participants et procédure	27
Instruments de mesure	27
Sentiment d'efficacité parentale	27
Fonctions exécutives	28
Tempérament de l'enfant	29
Analyses statistiques	30
Résultats	31
Statistiques descriptives	32
Caractéristiques associées au SEP	34
Analyses principales	37
Discussion	40
Limites	48

Implications cliniques	49
Conclusion.....	51
Références	53

Liste des tableaux

Tableau 1	Statistiques descriptives pour les variables sociodémographiques, le sentiment d'efficacité parentale, les fonctions exécutives du parent et le tempérament de l'enfant	32
Tableau 2	Corrélations entre les variables sociodémographiques, les FE, le tempérament de l'enfant et le SEP	36
Tableau 3	Prédiction du SEP à partir des FE du parent	37
Tableau 4	Contribution relative du revenu, des différentes échelles de FE des parents et du tempérament de l'enfant sur le SEP	38

Remerciements

D'emblée, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers ma directrice de recherche, Mme Jessica Pearson, pour sa combinaison unique de bienveillance et de rigueur professionnelle. Merci de m'avoir pris sous ton aile et de m'avoir fait confiance. Ta grande disponibilité et ton soutien constant m'ont permis de mener à terme ce projet, et ton enthousiasme contagieux envers ce projet de recherche a rendu le processus stimulant.

Ma reconnaissance s'étend aux mères participantes et aux personnes impliquées dans le Projet Lions, dont la contribution a été essentielle à la réalisation de ce projet.

Je remercie également toutes les personnes que j'ai pu côtoyer dans le milieu de la recherche, qui m'ont fait confiance et qui m'ont transmis leurs connaissances. Vous avez chacun contribué de près et de loin à mes réussites.

Je ne peux passer sous silence le soutien de ma famille. Bien que mon domaine d'intérêt et mes projets professionnels restent encore parfois flous pour vous, vous n'avez jamais cessé de croire en moi. Votre soutien et vos encouragements ont été d'une aide précieuse pendant ce parcours aux cycles supérieurs. Merci également à mes précieuses amies qui ont su m'écouter et m'encourager pendant ces dernières années. Finalement, un merci spécial à mon merveilleux conjoint pour sa présence, son soutien quotidien et son humour, qui m'ont aidée à garder une perspective positive tout au long de ce processus.

Enfin, un merci important au CRSH (Conseil de recherches en sciences humaines) et au FRQSC (Fonds de recherche du Québec – Société et culture) pour leur soutien dans la réalisation de ce mémoire.

Introduction

La transition vers la parentalité représente une période de profonds changements et d'adaptation pour les nouveaux parents, qui est souvent considérée comme étant l'une des plus stressante au cours d'une vie (Pinquart et Teubert, 2010). Une telle étape s'accompagne de nombreux défis émotionnels et pratiques, où les parents se trouvent soudainement confrontés à une multitude de responsabilités nouvelles. Cette période d'ajustement peut être source de questionnements sur leurs capacités à répondre adéquatement aux besoins de leur enfant. Dans ce contexte, le sentiment d'efficacité parentale (SEP) émerge comme un facteur clé dans l'adaptation réussie au rôle de parent (Albanese *et al.*, 2019), influençant non seulement leur bien-être, mais aussi le développement de l'enfant (Seetharaman *et al.*, 2022). Ce sentiment, qui reflète la confiance qu'ont les parents en leur capacité à répondre adéquatement aux besoins de leur enfant, peut fluctuer en fonction de divers facteurs (Jones et Prinz, 2005).

Parmi les éléments susceptibles d'influencer le SEP, on retrouve les caractéristiques cognitives des parents, dont les FE, et le tempérament de l'enfant (Jones et Prinz, 2005; Leerkes et Burney 2007). Les fonctions exécutives (FE), qui englobent des compétences telles que la planification, la flexibilité cognitive et le contrôle de soi, sont particulièrement importantes pour une gestion efficace des responsabilités parentales (Bertrand *et al.*, 2023). Dans un contexte où le parent doit jongler entre les soins du bébé, l'organisation de la vie familiale et la réponse à ses propres besoins, les FE lui permettent de naviguer entre les différentes idées et solutions, de s'adapter avec agilité et rapidité aux changements et aux défis et de prendre du recul pour réfléchir à ses actions et réactions (Wilson et Gross, 2018). Parallèlement, le tempérament de l'enfant, avec ses particularités comportementales et émotionnelles, peut également représenter un défi supplémentaire pour le parent (de Haan *et al.*, 2013; Troutman *et al.*, 2012). En effet, le niveau d'énergie d'un enfant, l'intensité de ses réactions émotionnelles ou sa capacité à s'apaiser peuvent avoir un impact significatif sur la perception qu'a le parent de sa propre réussite dans son rôle parental (Cao *et al.*, 2022; Verhage *et al.*, 2013; 2015).

Les recherches sur le sujet ont démontré que le SEP a un effet direct sur la qualité des soins fournis à l'enfant (Coleman et Karraker, 1998), notamment sur l'état de santé des nourrissons et le bien-être socio-émotionnel des bébés (Seetharaman *et al.*, 2022). Considérant

que le SEP des parents influence la création d'un environnement plus favorable à l'épanouissement et au développement optimal de l'enfant (Seetharaman *et al.*, 2022), il apparaît pertinent d'examiner la contribution des FE du parent sur son SEP ainsi que la contribution relative de ces FE et du tempérament de l'enfant pour prédire le SEP.

Cadre théorique

Le sentiment d'efficacité parentale

Le concept du sentiment d'efficacité parentale (SEP) provient du concept plus large du sentiment d'efficacité personnel (SE) de Bandura (1995). Le SE désigne les croyances d'une personne concernant sa capacité à organiser et exécuter les séries d'actions nécessaires pour gérer des situations particulières (Bandura, 1995). Cette « confiance » influence la maîtrise des tâches, les compétences et le fonctionnement psychosocial de la personne (Fang *et al.*, 2021). En ce sens, le SEP peut être décrit comme les croyances ou les jugements d'un parent concernant ses capacités à organiser et à exécuter les diverses tâches liées à la parentalité (Bandura, 1977; Jones et Prinz, 2005; Montigny et Lacharité, 2005). Aussi appelé le sentiment de compétence parentale, le SEP réfère à la perception des parents quant à leur capacité à accomplir leur rôle (Coleman et Karraker, 1998) et donc à élever avec succès leur enfant sur le plan de la santé et du développement (Vance et Brandon, 2017). En somme, le SEP est un facteur au centre de l'expérience de la parentalité et joue un rôle important dans le développement de l'enfant (Sevigny et Loutzenhiser, 2009).

Pour sentir qu'il peut intervenir avec compétence, le parent doit se sentir confiant dans sa capacité à identifier avec précision, à comprendre et à répondre efficacement aux différents besoins de son enfant, ce qui nécessite un certain niveau de connaissances (Cao *et al.*, 2022; Coleman et Karraker, 1998). En ce sens, le parent aura besoin d'un répertoire de réponses aux différents besoins de l'enfant, par exemple pour l'apaiser lorsqu'il pleure ou pour rediriger des comportements inadéquats. Il doit également croire que son enfant réagira de manière cohérente et prévisible à ses interventions, quelle que soit la situation (Coleman et Karraker, 1998).

La littérature souligne trois niveaux de SEP : général, lié à une tâche et lié à un domaine (Coleman et Karraker, 2000, 2003). Tout d'abord, le sentiment général d'efficacité parentale fait référence à la perception qu'ont les parents de leur capacité à adopter les comportements attendus dans leur rôle parental sans se concentrer sur des tâches spécifiques, c'est-à-dire des situations parentales générales à tous les âges de l'enfant (Jones et Printz, 2005). Le SEP spécifique à une tâche fait référence à la confiance du parent quant à un ensemble de tâches précises, par exemple prendre soin de son enfant lorsqu'il est malade. Finalement, le SEP lié à un domaine spécifique

se concentre sur la compétence perçue dans un domaine parental, comme la communication, la discipline ou la participation à des activités scolaires (Fang *et al.*, 2021). Malgré la distinction de ces trois types de mesures dans le domaine, l'évaluation de l'efficacité personnelle dans un domaine précis n'adhère pas aux recommandations de Bandura, pour qui le construit est dynamique et s'inscrit dans un fonctionnement plus global (1997; Coleman et Karraker, 1998). Le concept de SEP général reste celui majoritairement utilisé dans les travaux pour accroître la compréhension de la parentalité et de l'influence de ses différentes composantes sur le développement de l'enfant (Coleman et Karraker, 2000).

Le SEP et l'adaptation

Depuis que le concept de SEP a été décrit pour la première fois par Bandura (1995), les chercheurs s'intéressent de plus en plus à documenter l'importance de celui-ci sur l'adaptation des parents et de leurs enfants.

Le SEP et l'adaptation du parent

Les recherches dans le domaine de la parentalité démontrent que le SEP est associé à une adaptation plus positive des parents et ce, dans une variété de domaines. Tout d'abord, les études établissent une corrélation significative entre le SEP et le degré de plaisir qu'éprouvent les parents dans l'exercice de leur rôle (Coleman et Karraker, 1998). La satisfaction à l'égard du rôle parental, soit de vivre sa parentalité comme une expérience enrichissante, est fondamentale pour pouvoir répondre aux exigences intellectuelles, émotionnelles et physiques du rôle de parent ainsi qu'aux exigences importantes en termes de temps et d'énergie que cela implique (Márk-Ribiczey *et al.*, 2016). En ce sens, le SEP exerce une influence sur la capacité du parent à faire face à la variété de difficultés qu'il rencontre dans le cadre de son rôle, notamment sur sa capacité à exercer un contrôle sur ses comportements (Jones et Prinz, 2005). Par exemple, un parent peut se retrouver confronté à des situations où il doit gérer adéquatement ses émotions, contrôler ses réactions et prendre des décisions. Cela peut se traduire par la gestion du stress, la communication efficace ou la capacité à jongler entre ses propres besoins et ceux de sa famille.

La littérature démontre qu'un parent dont le SEP est plus faible aurait plus de difficultés à mettre en pratique ses connaissances (Coleman et Karraker, 2003) et vivrait une plus grande difficulté à assumer son rôle, à diversifier ses stratégies éducatives ainsi qu'à prédire les résultats de ses actions (Bandura, 2003). Ces parents seraient plus susceptibles d'abandonner rapidement lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés et auraient tendance à faire preuve d'incohérence dans leurs interventions ainsi qu'à utiliser des stratégies parentales moins efficaces (Smart, 2016). Inversement, les parents ayant un SEP plus élevé choisiraient davantage de stratégies de promotion (développement de compétences, création d'expériences positives) et de prévention (réduire les risques pour l'enfant) (Elder *et al.*, 1995). Les résultats de différentes études ont démontré que les mères ayant un SEP plus élevé étaient plus sensibles et réceptives à leur enfant (Dumka *et al.*, 2010; Law *et al.*, 2019) et présentaient des pratiques parentales plus positives (Fang *et al.*, 2021; Jones et Prinz, 2005). Un SEP plus élevé est également associé à des interactions plus positives et efficaces avec leur bébé (Troutman *et al.*, 2012) en termes d'implication active et de chaleur (communication visuelle et verbale, expressions émotionnelles et qualité du contact physique avec le bébé) (Jones et Prinz, 2005; Shumow et Lomax, 2002), de sensibilité maternelle et de cohérence dans les interventions (de Haan *et al.*, 2009).

D'autre part, le SEP contribuerait également à l'adaptation personnelle des parents, plus précisément sur le plan de la santé mentale. Les mères rapportant un SEP plus élevé présentent moins de symptômes de dépression post-partum, moins de détresse psychologique (Cutrona et Troutman, 1986; Halpern et McLean, 1997; Haslam *et al.*, 2006) et vivent moins de stress parental dans l'accomplissement de leur rôle (Erdwins *et al.*, 2001). Un SEP élevé chez ces dernières est associé à un plus grand sentiment de bien-être psychologique (Vance *et al.*, 2020). Le SEP représenterait donc un facteur de protection contre la dépression post-partum, et même la dépression à long terme (Sinclair et Naud, 2005). Finalement, des recherches ont démontré la stabilité du SEP dans le temps, et ce, à différents moments de la petite enfance (Leerkes et Burney, 2007). Le SEP dans les premiers mois de vie de l'enfant serait donc un bon indicateur de l'adaptation du parent à travers le temps. En somme, les recherches des dernières décennies soulignent constamment que le SEP est au cœur de l'adaptation dans la transition à la parentalité.

Le SEP et l'adaptation de l'enfant

Les parents qui se sentent très efficaces dans leur rôle sont plus susceptibles de moduler positivement l'environnement de leur enfant afin que celui-ci s'épanouisse et atteigne des objectifs de santé et de développement optimaux (Seetharaman *et al.*, 2022). Le SEP influencerait ainsi positivement le développement de l'enfant par le biais de la qualité des interactions parents-enfant positives (Sinclair et Naud, 2005). Ardelt et Eccles (2001) ont également démontré comment le SEP atténuerait l'impact de l'adversité provoquée par un environnement de vie pouvant être néfaste (ex. : conditions de logement défavorables).

La littérature existante sur le SEP a clairement démontré que ce construit peut avoir un impact direct sur la qualité des soins fournis à l'enfant (Coleman et Karraker, 1998), notamment pour l'état de santé des nourrissons, le bien-être socio-émotionnel des bébés (Seetharaman *et al.*, 2022) et le développement cognitif chez les tout-petits (Troutman *et al.*, 2012). L'étude de Bohlin et Hagekull (1987) présente des corrélations significatives et positives entre le SEP et les interactions observées entre la mère et le nourrisson. Les résultats rapportent que les mères présentant un SEP plus élevé étaient plus chaleureuses lors des contacts avec leur enfant (changements de couche, contacts face-à-face) et qu'à leur tour, les nourrissons faisaient plus de tentatives de contacts avec leur mère (lui sourire, se tourner vers elle, la regarder, babiller lors des contacts face-à-face). Ces résultats ont été corroborés par Coleman et Karraker (2003) qui ont démontré une relation significative entre le SEP et l'adaptation des tout-petits. Dans leur étude, les petits dont la mère présentait un SEP plus élevé démontraient plus d'enthousiasme, d'affection et de collaboration lors des activités réalisées dans le cadre de la procédure de Crowell¹.

Chez les jeunes enfants, le SEP des parents serait également significativement corrélé à l'autorégulation et à l'estime de soi (Murry et Brody, 1999). Chez les enfants d'âge scolaire, le SEP serait un facteur déterminant du degré d'implication des parents dans la scolarité, et cette

¹ La procédure de Crowell, créée par Crowell et Feldman (1988), est un outil utilisé pour évaluer la relation parent-enfant. La procédure originale se compose d'une série de sept activités conçues pour susciter un large éventail de comportements du parent et de l'enfant. La séquence inclut une période de jeu libre non structuré, une période de nettoyage après le jeu, des tâches structurées ainsi que les phases de séparation et de réunion. Tout au long des tâches, le parent et l'enfant sont seuls dans une pièce.

implication serait positivement corrélée aux résultats académiques, aux comportements (ex. : autorégulation) et aux croyances positives de l'enfant envers lui-même (Jones et Prinz, 2005). Lors de l'adolescence, Shumow et Lomax (2002) ont constaté que le SEP prédisait la surveillance et l'implication parentale qui, à leur tour, prédisaient l'adaptation scolaire.

Facteurs d'influence du SEP

L'un des modèles conceptuels de la parentalité les plus utilisés dans les recherches au cours des 30 dernières années est celui de Belsky (1984). Ce modèle suggère que la parentalité dépend d'un large ensemble de facteurs se regroupant en trois grandes catégories : 1) les caractéristiques personnelles du parent, 2) les caractéristiques personnelles de l'enfant et 3) les caractéristiques sociales et contextuelles. Selon ce modèle, les caractéristiques propres aux parents exercent l'influence la plus significative sur leurs comportements parentaux, comparativement aux deux autres facteurs (Belsky, 1984). Une revue systématique menée par Fang et ses collègues en 2021 corrobore le modèle de Belsky en démontrant empiriquement que les facteurs parentaux occupent une place prépondérante dans la compréhension et le développement du SEP.

Facteurs parentaux

Cette revue systématique (Fang *et al.*, 2021) met en lumière différents facteurs parentaux ayant un impact sur le SEP, dont les facteurs sociodémographiques – qui nécessitent davantage d'études pour parvenir à des conclusions significatives – et ceux liés à la santé psychologique et à l'histoire développementale du parent. D'abord, sur le plan de la santé psychologique, la dépression et le stress sont souvent étudiés dans les études sur la parentalité. Plusieurs études démontrent l'association, chez la mère, entre un score de dépression plus élevé et un SEP plus faible, ainsi qu'une association entre un stress parental plus élevé et un SEP plus faible (Fang *et al.*, 2021). De plus, deux études citées dans la revue systématique (Fang *et al.*, 2021) suggèrent un lien significatif entre la santé psychologique des parents (en particulier la présence de dépression ou de stress élevé) et leur perception des défis liés à la parentalité (Cooklin *et al.*,

2012; Giallo *et al.*, 2013). Les parents qui souffrent de dépression et/ou de stress parental percevraient la parentalité comme étant plus exigeante, ce qui se traduirait par un niveau d'engagement plus difficile dans les activités quotidiennes visant à répondre aux besoins de l'enfant. Finalement, en ce qui concerne l'histoire développementale du parent, donc les expériences vécues durant l'enfance avec leurs propres parents, deux études citées dans la revue systématique (Fang *et al.*, 2021) révèlent une association positive entre des souvenirs d'enfance empreints de chaleur et d'affection et un SEP plus élevé à l'âge adulte (Holloway *et al.*, 2005; Suzuki *et al.*, 2009).

Des travaux de recherche mettent en lumière l'influence d'autres facteurs parentaux sur le SEP. Parmi ces facteurs, le niveau d'éducation et le statut professionnel des parents, documentés particulièrement chez les mères, semblent jouer un rôle significatif. Les études révèlent une corrélation positive entre un niveau d'études supérieures et un SEP plus élevé. Cutrona et Trouman (1986), dans leurs analyses préliminaires, ont identifié le nombre d'années d'études comme la variable la plus fortement corrélée au SEP, parmi diverses caractéristiques sociodémographiques maternelles. Les recherches indiquent également une relation positive entre le statut d'emploi de la mère et la compétence parentale. Ercegovac et ses collègues (2013) ont constaté qu'un statut d'emploi élevé chez les mères était associé à un niveau plus élevé de compétence dans leurs pratiques parentales. Seo (2006) propose deux hypothèses pour expliquer l'impact du niveau d'éducation sur le SEP. D'une part, l'auteur suggère que les parents très instruits pourraient avoir un meilleur accès aux connaissances sur la parentalité et percevoir plus de soutien social de la part de leur entourage, ce qui les amèneraient à être plus confiants dans leur rôle parental. Puis, de façon paradoxale, l'auteur propose que les parents moins instruits pourraient percevoir la parentalité comme étant moins complexe, ce qui pourrait également renforcer leur confiance dans ce rôle. Devant ces hypothèses alternatives, davantage d'études sont nécessaires afin de clarifier la nature exacte du lien entre le niveau d'éducation du parent et le SEP et, de fait, mieux comprendre les mécanismes sous-jacents impliqués.

Une récente étude met en lumière la nécessité d'approfondir la compréhension des facteurs influençant le SEP. Cao et son équipe (2022) soulignent l'importance de poursuivre les

recherches sur les facteurs cognitifs, comportementaux et affectifs qui pourraient expliquer la variabilité de l'adaptation individuelle dans la transition à la parentalité. Entre autres, il existe une lacune importante concernant la contribution potentielle des caractéristiques cognitives des parents et leur SEP (Márk-Ribiczey *et al.*, 2016). Néanmoins, les résultats démontrant une association positive entre le niveau d'éducation et le SEP suggèrent que les capacités cognitives pourraient être impliquées dans la confiance que le parent ressent à accomplir son rôle. Qui plus est, la théorie de Bandura (1999) postule qu'une plus grande flexibilité mentale serait associée à un plus grand sentiment d'efficacité personnelle. Ces hypothèses, bien que prometteuses, restent largement inexplorées dans le contexte spécifique du SEP.

Les fonctions exécutives des parents comme facteur d'influence du SEP. Les recherches en neurosciences cognitives mettent en lumière l'importance des fonctions exécutives (FE) dans le fonctionnement cognitif humain. Ces opérations mentales de haut niveau jouent un rôle central dans la capacité d'une personne à penser et à agir de manière adaptée. Plus particulièrement, les FE se définissent comme l'ensemble des processus cognitifs qui lui permettent de réguler intentionnellement ses pensées et ses actions, d'orienter son comportement vers des objectifs spécifiques et de s'adapter de manière flexible à des situations nouvelles ou complexes (Chevalier, 2010; Miyake *et al.*, 2000).

La littérature présente plusieurs modèles théoriques pour définir les fonctions exécutives. Bien que chacun d'entre eux propose un nombre différent de composantes, un consensus émerge autour de trois composantes fondamentales: 1) *l'inhibition*, soit la capacité d'ignorer volontairement des réponses non-adaptées au contexte et à contrôler ses pensées, comportements et son attention, 2) *la flexibilité mentale*, désignant la capacité de changer de tâche ou de passer d'un état mental à un autre en fonction d'une variable présente dans l'environnement et 3) *la mémoire de travail*, qui permet de manipuler de l'information retenue sur une période significative, mais aussi de la mettre à jour en remplaçant les informations plus anciennes par de nouvelles informations pertinentes (Diamond, 2014; Miyake *et al.*, 2000, Yeager et Yeager, 2013). Chacune de ces composantes joue un rôle crucial dans la réalisation de toute tâche

(CTREQ, 2018), tout comme d'autres FE largement acceptées dans la littérature telles que la planification et l'organisation, l'attention (sélective ou divisée), l'activation (ou initiation), le contrôle émotionnel, le contrôle de soi (ou l'autorégulation), le contrôle de la tâche, l'organisation du matériel et la gestion du temps (Hofmann *et al.*, 2012; Wilson et Gross, 2018). De plus, il a été démontré que les FE sont des compétences cognitives relativement stables dans le temps, avec une constance observée de l'enfance à l'âge adulte. La façon dont les FE influencent le fonctionnement global d'une personne ne semble pas varier de façon significative selon les circonstances externes, et ce, particulièrement à l'âge adulte. Cette stabilité suggère que les FE constituent une caractéristique individuelle susceptible de rester cohérente à travers différentes expériences de vie, y compris la parentalité (Yatziv *et al.*, 2018).

Ainsi, les FE sous-tendent plusieurs comportements complexes du quotidien, notamment la planification, l'autorégulation et la résolution de problème (Sosic-Vasic *et al.*, 2017). Elles permettent à un individu de se concentrer, de se souvenir d'instructions, d'alterner entre plusieurs tâches à la fois, de réorganiser ses priorités et d'anticiper les résultats de ses actions (Bandura, 2003). Bref, elles jouent un rôle essentiel dans l'adaptation de l'individu, c'est-à-dire dans sa capacité à faire face aux changements et aux défis (Best *et al.*, 2009; Riggs *et al.*, 2006).

Les FE et le sentiment d'efficacité personnelle. Considérant l'importance des FE pour différents aspects de l'adaptation de l'individu, il est possible d'envisager qu'elles soient également impliquées dans le développement du SE personnelle. Bandura (1986) rapporte, à travers la théorie sociale cognitive, que le SE personnelle joue un rôle important dans l'association entre les caractéristiques cognitives des individus et leurs compétences. Selon l'auteur, les personnes présentant un SE personnelle plus élevé sont plus susceptibles d'adopter des comportements efficaces et adaptatifs, car ils croient en leur capacité à gérer les défis. Quelques études, le plus souvent réalisées dans le milieu académique, soutiennent également cette association entre les FE et le SE personnelle. Dans l'étude de Bouchard-Bouffard et son équipe (1991), les enfants qui ont résolu efficacement plus de problèmes, choisi d'approfondir ceux qu'ils avaient échoués et abandonné plus rapidement les stratégies erronées présentaient un

SE personnelle plus élevée. Cela contrastait avec les enfants ayant des aptitudes cognitives égales, mais un SE personnelle plus faible. De même, les enfants qui ont mieux géré leur temps de travail et persévéré plus longtemps présentaient un SE personnelle plus élevée. Ces résultats soutiennent le rôle des FE d'un individu quant à son SE personnelle.

Dans les travaux de Sperry (2021) auprès d'étudiants, les participants ayant de meilleures FE se sont aussi révélés avoir un plus grand SE personnelle. Ces résultats corroborent ceux de Navayuth et Yurayat (2022) qui affirment que le rôle des FE est déterminant pour prédire le SE personnelle chez les élèves. En fait, la capacité de raisonnement cognitif permettrait de résoudre des problèmes et d'obtenir le succès souhaité, ce qui faciliterait le développement d'une saine estime de soi (Quílez-Robres *et al.*, 2021). Dans l'étude de Zahodne et ses collaborateurs (2015), une plus grande flexibilité mentale, une meilleure attention et davantage d'inhibition étaient associées à un SE personnelle plus élevé. Ainsi, le SE personnelle joue un rôle essentiel dans les choix d'une personne, mais son impact dépend de la capacité à évaluer réalistement ses connaissances et ses compétences. Généralement, les gens optent pour des activités où ils se sentent compétents et évitent celles où ils se sentent moins confiants (Urda et Pajares, 2006, p.340). Il est donc possible d'envisager que les FE jouent un rôle clé dans la capacité de la personne à évaluer l'adéquation entre ses connaissances et ses compétences, et les choix qu'il entreprend, afin d'anticiper le résultat de ses actions. D'un côté, l'apport des FE dans les choix et actions d'un individu influence inévitablement son niveau de réussite, ce qui en retour renforce son SE personnelle. De l'autre, un fonctionnement optimal nécessite non seulement des aptitudes, mais aussi la croyance en sa capacité à les utiliser efficacement (Carré, 2004; Lecompte, 2004). En résumé, les recherches effectuées en dehors du contexte de la parentalité soutiennent que les FE jouent un rôle significatif dans la capacité à fonctionner efficacement au quotidien, tout comme le SE personnelle influence les comportements et l'accomplissement dans de nombreux domaines de la vie.

Les FE en contexte de parentalité. Les travaux de recherche sur la parentalité documentent bien l'influence significative des FE sur les interactions parent-enfant et

l'adaptation parentale (Wilson et Gross, 2018). Leur impact sur la coordination et le contrôle des pensées et des comportements est particulièrement important dans le contexte familial. Les FE jouent un rôle crucial dans la parentalité, notamment pour l'autorégulation et l'ajustement des comportements pour bien répondre aux besoins de l'enfant (Bertrand *et al.*, 2023). Selon Sanders et Mazzucchelli (2013), l'autorégulation est une composante clé d'une parentalité efficace puisqu'elle permet aux parents de modifier leurs comportements de manière planifiée et délibérée face à des situations en constante évolution. De même, les FE des parents contribuent à leur capacité à s'impliquer activement dans le bon développement de leur enfant (Wilson et Gross, 2018). Pour ne donner que quelques exemples, les parents mobilisent leur capacité d'inhibition pour se concentrer sur les besoins immédiats de leur enfant, utilisent leur flexibilité pour adapter leur attention aux changements rapides de situations et d'environnements (évaluation des ressources disponibles ou risques présents) et se réfèrent à leur mémoire de travail lors de la planification d'activités et de routines pour l'enfant (Nordenswan *et al.*, 2021a). Les tâches parentales communément reconnues comprennent : 1) accorder de l'attention à un enfant, 2) générer des réponses appropriées (et inhiber les comportements inappropriés) face aux comportements d'un enfant, 3) faire preuve de flexibilité à mesure que les situations et les environnements changent, 4) prioriser les tâches, 5) garder en mémoire des informations sur l'enfant, 6) organiser l'environnement pour répondre aux besoins de l'enfant, 7) évaluer les résultats de ses actions et ajuster selon les besoins et 8) résoudre des problèmes (Wilson et Gross, 2018). Toutes ces tâches nécessitent un apport cognitif appartenant à des domaines de FE (Wilson et Gross, 2018). Ainsi, des parents avec des FE plus développées seraient mieux équipés pour faire face aux défis liés à l'éducation des enfants en regard de la planification et de l'organisation de leurs responsabilités parentales, de la régulation de leurs émotions lorsqu'ils sont confrontés à des comportements difficiles de leurs enfants et de la prise des décisions éclairées sur la manière de répondre aux besoins de leurs enfants. Les FE peuvent également aider les parents à établir des routines et des structures pour l'enfant, et même à avoir une meilleure constance dans ces pratiques, ce qui peut favoriser un environnement familial plus prévisible et sécurisant (Wilson et Gross, 2018).

Les FE des parents ont une fonction déterminante dans l'adoption de comportements parentaux positifs et adaptés. Le modèle cognitivo-comportemental de Azar et Weinzierl (2005), qui aborde les capacités fondamentales à la parentalité, souligne d'ailleurs le rôle essentiel des FE. Ce lien est bien établi dans la littérature scientifique et se manifeste de plusieurs façons. Les parents ayant de meilleures FE démontrent généralement des attitudes parentales moins sévères et plus cohérentes, en partie parce que leur style parental est moins réactif et plus régulé (Bertrand *et al.*, 2023; Bridgett *et al.*, 2013; Wilson et Gross, 2018). En effet, il a été observé que les mères ayant une mémoire moins développée éprouvaient plus de difficultés à gérer leurs émotions et leurs comportements lors d'interactions difficiles avec leurs enfants (Deater-Deckard *et al.*, 2010). Une étude réalisée auprès de mères canadiennes révèle également que des FE plus élevées prédisent une plus grande disponibilité émotionnelle dans le temps (Harris *et al.*, 2021). Les parents ayant de meilleures FE démontrent généralement une sensibilité accrue aux besoins de l'enfant (Yatziv *et al.*, 2018) ainsi qu'une meilleure capacité à stimuler et à porter attention à l'enfant (Wilson et Gross, 2018). En ce qui concerne la gestion de l'environnement familial, des FE élevées chez les parents contribuent à l'établissement de routines régulières, une meilleure planification et organisation du quotidien familial et la création d'un environnement propice au bon développement de l'enfant (Bridgett *et al.*, 2017; Deater-Deckard *et al.*, 2012). En somme, ces résultats démontrent l'association entre les FE des parents et leurs comportements parentaux.

Au-delà des comportements parentaux, quelques études soutiennent le rôle des FE quant à l'adaptation du parent dans son nouveau rôle. Les effets positifs des FE sur l'autorégulation, la disponibilité émotionnelle et l'élaboration d'un environnement favorable au contexte familial, ainsi qu'à la facilité d'apprentissage de nouvelles compétences parentales, suggèrent qu'elles pourraient jouer un rôle significatif dans cette adaptation. La parentalité implique le développement de nouvelles compétences sur le plan des habiletés cognitives, non seulement pour s'occuper efficacement de l'enfant, mais également pour éprouver de la satisfaction dans ce nouveau rôle (Hudson *et al.*, 2001). À ce sujet, des études ont démontré une association négative entre des FE élevées et le niveau stress ressenti par les parents (Diamond, 2013), suggérant que de meilleures aptitudes cognitives pourraient aider les parents à mieux gérer les défis liés à la parentalité. Malgré ces observations, il existe un manque de connaissances sur la façon dont les

FE sont spécifiquement liées aux différents aspects de la santé psychologique des parents, particulièrement au début de la parentalité.

En somme, différentes études ont établi l'association entre les FE et le SE personnelle dans la population générale (Navayuth et Yurayat, 2022; Sperry, 2021). D'autres études soutiennent que les FE agissent comme facteur de protection dans l'adaptation à la parentalité (Wilson et Gross, 2018), en favorisant notamment la santé mentale des parents (Cutrona et Troutman, 1986; Halpern et McLean, 1997; Haslam *et al.*, 2006) et la qualité des interactions parent-enfant (Bohlin et Hagekull, 1987). Il est donc possible d'envisager que les FE du parent puissent être associées à d'autres aspects de son rôle parental, comme son SEP. Bandura (1986) propose d'ailleurs que le SEP expliquerait l'association entre les caractéristiques cognitives du parent et leurs compétences et comportements parentaux. Toutefois, aucune étude, à notre connaissance, n'a encore exploré la relation entre les FE et le SEP.

Caractéristiques de l'enfant et SEP

En plus des facteurs parentaux associés au SEP, un très grand nombre d'études soulignent l'importance des caractéristiques liées à l'enfant. Les facteurs de l'enfant les plus souvent étudiés, outre l'âge, sont les comportements de l'enfant et particulièrement le tempérament (Fang *et al.*, 2021). Le tempérament fait référence aux caractéristiques individuelles inhérentes à la personne et est le résultat d'interactions complexes entre les facteurs génétiques, biologiques et environnementaux (Shiner *et al.*, 2012). Les traits de tempérament apparaissent très tôt : on observe rapidement des différences interindividuelles sur les plans émotionnel, attentionnel et moteur (Rothbart, 2012).

Le modèle théorique de Rothbart, dominant dans le domaine du tempérament à l'heure actuelle, s'intéresse aux différences individuelles sur le plan de la réactivité et de la régulation dans le développement de l'enfant. D'une part, la réactivité fait référence à l'intensité des réactions sensorielles, motrices et affectives de l'enfant face aux changements dans son environnement. Elle est conceptualisée par deux facteurs : 1) *l'émotivité négative* fait référence aux prédispositions à vivre des émotions négatives (peur, tristesse, frustration); 2) *l'extraversion*

se rapporte aux prédispositions à vivre des émotions positives intenses ainsi qu'au niveau d'activité de l'enfant. D'autre part, la régulation concerne les stratégies cognitives et comportementales de l'enfant pour moduler son niveau de réactivité, par exemple sur le plan de l'attention et de l'inhibition. Elle se conceptualise par le facteur « *contrôle volontaire* » (*effortful control*) (Rothbart, 2007). De nombreuses recherches ont indiqué qu'il existe des différences relativement stables entre les nourrissons en ce qui concerne la fréquence et l'intensité à laquelle ils s'agitent et pleurent, la quantité de stimulation nécessaire pour qu'ils manifestent de la détresse et le nombre d'interventions nécessaires pour les apaiser (Troutman *et al.*, 2012).

Maintes recherches ont démontré que le SEP est influencé par les caractéristiques du tempérament de l'enfant : les parents dont l'enfant démontre une émotivité plus négative tendent à présenter un SEP plus faible (Baker *et al.*, 2013; Cutrona et Troutman, 1986; de Haan *et al.*, 2013; Rettew *et al.*, 2006; Lipscomb *et al.*, 2011; Porter et Hsu, 2003). Tel qu'indiqué dans la revue de Fang et ses collaborateurs (2021), de telles caractéristiques tempéramentales peuvent rendre certains aspects de la parentalité plus difficiles et êtres plus éprouvants pour les parents (Clark *et al.*, 2000) et par conséquent diminuer le SEP. Verhage et son équipe (2015) expliquent cette association par le fait que les parents interprètent la réactivité négative du nourrisson comme une rétroaction négative quant à leur compétence parentale. En effet, dans la période post-partum, les rétroactions les plus explicites que les parents reçoivent de leurs actions sont les réactions du bébé : les réponses émotionnelles du bébé – s'il s'agite, ou à l'inverse, s'il pleure – indiqueraient aux parents le degré de succès de leur intervention (Troutman *et al.*, 2012). Les parents qui décrivent leurs nourrissons comme pleurant fréquemment et intensément, sujets à la détresse et difficiles à apaiser ont un SEP significativement plus faible (Troutman *et al.*, 2012). En d'autres mots, les parents rapportent un SEP plus faible lorsqu'ils perçoivent leur enfant comme ayant un tempérament plus réactif (Troutman *et al.*, 2012; Verhage *et al.*, 2013).

Inversement, les parents dont l'enfant démontre un niveau plus élevé de contrôle volontaire ou bien qui s'adapte plus facilement tendent à présenter un SEP plus élevé. En effet, l'étude Dalimonte-Merckling (2015) a révélé que les parents d'enfants considérés comme « faciles », c'est-à-dire présentant très peu d'émotivité négative, éprouvent très peu de détresse et

peu d'insatisfaction dans leur rôle parental. De même, les parents d'enfants ayant moins de problèmes de comportement, un tempérament plus facile et une plus grande intelligence émotionnelle présentent un SEP plus élevé (Finzi-Dottan *et al.*, 2011 ; Giallo *et al.*, 2013).

Cependant, certaines études montrent que le tempérament difficile d'un enfant peut en fait susciter une plus grande réactivité parentale et une plus grande implication maternelle (Kochanska, Friesenborg, Lange et Martel, 2004 ; Pettit et Bates, 1984 ; Sroufe, 1985). L'étude de Dalimonte-Merckling (2015) a également démontré que ce n'est pas tant le tempérament de l'enfant qui influence les perceptions du parent, mais plutôt la façon dont ce dernier accepte et répond à ce tempérament. Dans cette étude, les parents d'enfants présentant une plus grande émotivité avaient une perception plus positive des comportements de leurs enfants comparativement aux parents d'enfant considérés comme « faciles ». L'auteur suggère que la perception plus positive des parents envers les enfants très émotifs s'expliquerait par le fait que ces parents plus tolérants possèdent une meilleure connaissance du développement de l'enfant. Enfin, l'association entre le tempérament de l'enfant et le SEP est souvent bidirectionnelle, chacun influençant l'autre au fil du temps (Meunier *et al.*, 2011).

En somme, la littérature scientifique démontre l'influence majeure du SEP dans l'adaptation à la parentalité et son rôle important dans les pratiques parentales optimales au bon développement de l'enfant. Néanmoins, conformément au modèle socio-cognitif de Bandura (1986), il est essentiel d'examiner plusieurs facteurs d'influence potentiels pour appréhender pleinement un phénomène. Les recherches ont largement documenté le lien entre le tempérament de l'enfant et le SEP, établissant le tempérament comme un facteur d'influence important du SEP. Cependant, la contribution potentielle des FE des parents, ainsi que leur possible effet additif avec le tempérament de l'enfant sur le SEP, restent à explorer et documenter.

Objectifs

Le but du mémoire est ainsi a) d'examiner l'association entre les FE du parent et son SEP et b) d'examiner la contribution relative des FE du parent et du tempérament de l'enfant pour prédire le SEP.

Méthode

Le présent mémoire s'inscrit dans le cadre d'une étude prospective longitudinale plus vaste, le Projet Lions, visant la compréhension des facteurs d'influence du développement cognitif en début de vie, en tenant compte des processus développementaux ayant lieu dans divers contextes écologiques.

Participants et procédure

Cinq cent quinze femmes francophones de la province de Québec, Canada ont été recrutées pendant leur grossesse, entre janvier 2021 et août 2022. Le recrutement s'est fait via les réseaux sociaux (pages Facebook pour femmes enceintes ou de ressources prénatales) et par courriels envoyés dans des centres d'éducation à l'enfance. Les critères d'inclusion étaient 1) avoir complété au moins 14 semaines de grossesse et 2) que l'enfant à naître ne soit pas atteint d'une anomalie ou d'une maladie congénitale ou génétique connue qui pourrait avoir un impact significatif sur son développement. Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche – Psychologie et psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les participantes ont rempli un questionnaire initial en ligne pendant la grossesse (T1) pour collecter les informations quant aux variables sociodémographiques et aux FE de la mère. Lorsque leur enfant avait 6 mois, les mères ont rempli un deuxième questionnaire en ligne (T2) pour recueillir des informations sur le SEP et sur le tempérament de leur enfant. Les participantes ont reçu une compensation financière d'une valeur de 20\$ à chaque temps de mesure. Seules les participantes qui avaient complété le T2 ont été incluses dans le présent échantillon. L'échantillon final est composé de 422 participantes. Aucune différence significative n'est observée entre les participantes qui ont complété ou non le T2 en ce qui concerne les principales caractéristiques sociodémographiques.

Instruments de mesure

Sentiment d'efficacité parentale

Le SEP a été mesuré en utilisant l'Échelle des cognitions et des conduites parentales du nourrisson (ÉCOPAN; Boivin *et al.*, 2000). Cette échelle mesure les comportements et les

cognitions du parent en lien avec le développement de son enfant, âgé entre 5 et 48 mois. L'échelle comprend 32 items, regroupés en 6 sous-échelles. Pour les besoins du mémoire, seule la sous-échelle du sentiment d'efficacité parentale est utilisée. Le parent répond aux quatre items à l'aide d'une échelle Likert allant de 0 « pas du tout ce que vous pensez ou faites » à 11 « exactement ce que vous pensez ou faites ». Les items sont les suivants : « Je me sens très bon/bonne pour amuser mon bébé », « Je me sens très bon/bonne pour calmer mon bébé lorsqu'il est troublé, difficile ou qu'il pleure » et « Je me sens très bon/bonne pour nourrir mon bébé, le changer et lui donner son bain ». Le score à la sous-échelle est obtenu en effectuant la moyenne des items de celle-ci. Plus le score est élevé, plus le SEP est élevé. L'instrument a été validé auprès d'un large échantillon de parents de bébés de 5 mois, dans le cadre de l'Enquête longitudinale sur le développement des enfants du Québec (ELDEQ) de 1998-2002. Les résultats montrent que la cohérence interne de l'instrument est bonne, avec des coefficients de 0,77 pour les mères et 0,82 pour les pères. Les corrélations inter-répondants varient de faibles à modérées, allant de 0,22 à 0,49. L'analyse de la structure interne révèle des coefficients de saturation satisfaisants (tous supérieurs à 0,30) pour chaque sous-échelle. Les alphas de Cronbach pour les items individuels sont acceptables, se situant entre 0,68 et 0,78 pour l'échantillon des mères, et entre 0,69 et 0,79 pour l'échantillon des pères.

Fonctions exécutives

Les FE des mères ont été mesurées avec la version auto-rapportée de l'Inventaire des comportements liés aux fonctions exécutives – Version adulte (*Behavior Rating Inventory of Executive Function – Adult version*, BRIEF-A; Roth *et al.*, 2005). Cet instrument évalue les comportements de la vie quotidienne en lien avec les fonctions exécutives. Il comprend 75 items, séparés en 9 échelles cliniques (inhibition, flexibilité, contrôle émotionnel, contrôle de soi, initiation, mémoire de travail, planification/organisation, contrôle de la tâche et organisation du matériel), auxquels les participantes rapportent si l'énoncé s'applique « jamais », « parfois » ou « souvent » à elles. Les items se regroupent en deux indices, soient l'indice de la régulation comportementale et l'indice de métacognition, permettant également d'obtenir une échelle globale de FE. Les scores aux différents items sont additionnés afin d'obtenir un score brut aux

échelles, aux indices et à l'échelle globale, puis sont convertis en scores T , où un score plus élevé indique davantage de difficultés exécutives. La moyenne des scores T est établie à 50, avec un écart-type de 10. L'outil a fait ses preuves de fiabilité, de validité et d'utilité clinique : il démontre une cohérence interne modérée à élevée ($\alpha = 0,37$ à $0,90$ selon l'échelle et de $0,93$ à $0,96$ selon l'indice). La corrélation test-retest varie de $0,82$ à $0,93$.

Tempérament de l'enfant

La version courte du Questionnaire sur le Comportement de l'Enfant – Révisé (*Infant Behavior Questionnaire – Revised*, IBQ-R; Garstein et Rothbart, 2003) a été utilisée pour mesurer le tempérament de l'enfant tel que perçu par les mères. Cet outil de 91 items est conçu pour évaluer les dimensions du tempérament des enfants âgés de 3 à 12 mois. Il contient 14 échelles liées au tempérament de l'enfant, regroupées en trois grands facteurs : l'extraversion, l'émotivité négative et l'orientation/régulation. À l'aide d'une échelle Likert à 7 points allant de « jamais » à « toujours », le parent répond aux items selon la fréquence à laquelle le comportement est survenu dans les sept derniers jours. La moyenne est calculée pour chacun des facteurs : un score plus élevé indique une plus grande extraversion, une plus grande émotivité négative et une meilleure régulation. La version courte révisée présente de bonnes qualités psychométriques. Sa cohérence interne est robuste, avec des coefficients allant de $0,70$ à $0,81$ pour les différentes dimensions (Putnam *et al.*, 2014). Une étude comparative entre la version originale et cette version raccourcie a révélé une forte validité convergente, les corrélations entre les dimensions correspondantes s'échelonnant de $0,63$ à $0,86$ (Putnam *et al.*, 2014). De plus, l'analyse de la structure interne du questionnaire a produit des coefficients de saturation satisfaisants pour les trois facteurs principaux : les coefficients pour le facteur « extraversion » oscillent entre $0,45$ et $0,74$, ceux pour le facteur « émotivité négative » varient entre $0,31$ et $0,79$ et les valeurs du facteur « orientation/régulation » s'étendent de $0,43$ et $0,70$. Ces données, rapportées par Gartstein et Rothbart (2003), appuient la validité structurelle de l'instrument.

Analyses statistiques

Les analyses statistiques ont été effectuées à l'aide du logiciel SPSS 28. Les statistiques descriptives pour toutes les variables ont d'abord été obtenues par des moyennes ou des fréquences, puis les corrélations entre les variables ont été calculées. Afin de répondre au premier objectif d'examiner l'association entre les FE de la mère et son SEP, une régression linéaire multiple a été effectuée, où chacune des FE de la mère (variable indépendante) ont été entrées comme prédicteur du SEP (variable dépendante). Afin de répondre au deuxième objectif d'examiner la contribution relative des FE de la mère et le tempérament de l'enfant sur le SEP, une deuxième régression linéaire multiple a été effectué où les FE qui se sont révélées significatives et les trois facteurs de tempérament ont été entrés comme prédicteur du SEP, en contrôlant l'influence des variables sociodémographiques identifiées comme étant corrélées au SEP.

Résultats

Statistiques descriptives

Les statistiques descriptives des variables sociodémographiques, du sentiment d'efficacité parentale, des fonctions exécutives des parents et du tempérament de l'enfant se retrouvent dans le Tableau 1.

Tableau 1

Statistiques descriptives pour les variables sociodémographiques, le sentiment d'efficacité parentale, les fonctions exécutives du parent et le tempérament de l'enfant

Variables	Moyenne (écart-type)	N (%)
Variables sociodémographiques		
Âge de la mère	29,47 (3,75)	
Scolarité de la mère		
<i>Études primaires</i>		3 (0,7)
<i>Études secondaires</i>		11 (2,6)
<i>Formation professionnelle</i>		37 (8,8)
<i>Formation collégiale</i>		94 (22,4)
<i>Formation universitaire de 1^{er} cycle</i>		174 (41,4)
<i>Formation universitaire de 2^e cycle</i>		87 (20,7)
<i>Formation universitaire de 3^e cycle</i>		14 (3,3)
Revenu familial annuel		
<i>Moins de 20 000\$</i>		3 (0,7)
<i>Entre 20 000\$ et 40 000\$</i>		17 (4,1)
<i>Entre 40 000\$ et 60 000\$</i>		25 (6,0)
<i>Entre 60 000\$ et 80 000\$</i>		50 (12,0)
<i>Entre 80 000\$ et 100 000\$</i>		98 (23,6)
<i>Entre 100 000\$ et 150 000\$</i>		171 (41,1)
<i>150 000\$ et plus</i>		52 (12,5)
Situation conjugale		
<i>Célibataire</i>		9 (2,1)
<i>Séparée/divorcée</i>		1 (0,2)
<i>En relation avec le père de l'enfant</i>		408 (96,7)
<i>En relation avec un autre conjoint</i>		3 (0,6)
Ethnie		
<i>Caucasienne</i>		371 (87,9)
<i>Afro-canadienne</i>		5 (1,2)
<i>Hispanique</i>		5 (1,2)
<i>Asiatique</i>		7 (1,6)

Variables	Moyenne (écart-type)	N (%)
<i>Autochtone</i>		1 (0,2)
<i>Mixte</i>		7 (2,1)
<i>Autre</i>		3 (0,7)
Nullipare		198 (46,9)
Nombre de semaines de grossesse au T1	24,86 (7,52)	
Âge de l'enfant au T2 (en mois)	6,11 (0,62)	
Sexe de l'enfant		
<i>Féminin</i>		179 (42,6)
<i>Masculin</i>		241 (57,4)
Sentiment d'efficacité parentale	8,41 (1,34)	
Fonctions exécutives du parent		
Inhibition	47,12 (7,81)	
Flexibilité	51,48 (9,29)	
Contrôle émotionnel	51,85 (9,91)	
Contrôle de soi/Autorégulation	46,59 (8,87)	
Initiation	51,83 (9,59)	
Mémoire de travail	53,19 (10,52)	
Planification/Organisation	48,87 (8,45)	
Contrôle de la tâche	52,96 (9,55)	
Organisation du matériel	49,02 (9,69)	
Indice des fonctions comportementales	49,59 (8,3)	
Indice des fonctions métacognitives	51,03 (8,93)	
Échelle globale des fonctions exécutives	51,10 (9,26)	
Tempérament de l'enfant		
Émotivité négative	2,98 (0,81)	
Extraversion	4,63 (0,68)	
Orientation/Régulation	5,40 (0,58)	

Au premier temps de mesure, les participantes étaient âgées entre 20 et 41 ans ($M = 29,47$; $ÉT = 3,75$) et avaient complété entre 11 et 40,2 semaines de grossesse ($M = 24,86$; $ÉT = 7,52$). Près de la moitié d'entre elles attendaient leur premier enfant (46,9%). La majorité est d'origine caucasienne (87,9%), en couple avec le père de l'enfant (96,7%) et détient un diplôme d'études universitaires (65,4%). Le revenu annuel familial médian se situe entre 100 000\$ et 150 000\$ par année. Au deuxième temps de mesure, l'âge moyen de l'enfant était de 6,11 mois ($ÉT = 0,62$), la proportion de filles étant de 42,6% et de 57,4% pour les garçons.

En ce qui concerne le SEP, l'étendue des scores obtenus à la sous-échelle de l'ECOPAN varie de 0,67 à 11, avec une moyenne de 8,41 ($\acute{E}T = 1,34$).

Pour ce qui est des FE du parent, mesurées à l'aide du BRIEF-A, l'étendue des scores obtenus à l'échelle globale est de 35 à 85, avec un score moyen de 51,10. Pour ce qui est des deux indices, le score moyen à l'indice des fonctions comportementales est de 49,59 ($\acute{E}T = 8,3$) et de 51,03 ($\acute{E}T = 8,93$) à l'indice des fonctions métacognitives. En ce qui a trait aux différentes sous-échelles de FE, la moyenne des scores est de 47,12 ($\acute{E}T = 7,81$) pour l'inhibition, de 51,48 ($\acute{E}T = 9,29$) pour la flexibilité, de 51,85 ($\acute{E}T = 9,91$) pour le contrôle émotionnel et de 46,59 ($\acute{E}T = 8,87$) pour le contrôle de soi. Le score moyen à la sous-échelle de l'initiation est de 51,83 ($\acute{E}T = 9,59$), puis de 53,19 ($\acute{E}T = 10,52$) pour la mémoire de travail, de 52,96 ($\acute{E}T = 9,55$) pour la régulation des tâches et de 49,02 ($\acute{E}T = 9,69$) pour l'organisation du matériel. Les fonctions exécutives sont toutes significativement corrélées entre elles ($p < 0,001$), avec des coefficients allant de 0,29 à 0,69 (voir Tableau 2).

En ce qui concerne les différents facteurs de tempérament mesurés par l'IBQ-R, la moyenne des scores est de 2,98 ($\acute{E}T = 0,81$) pour l'émotivité négative, de 4,63 ($\acute{E}T = 0,68$) pour l'extraversion et de 5,40 ($\acute{E}T = 0,58$) pour l'orientation/régulation. L'émotivité négative n'est pas associée à l'extraversion ($r = 0,04$, $p = 0,40$), mais est corrélée avec un score plus faible de régulation ($r = -0,36$, $p < 0,001$). L'extraversion est également corrélée avec l'orientation/régulation ($r = 0,45$, $p < 0,001$), signifiant que les enfants plus extravertis obtiennent de meilleurs scores de régulation (voir Tableau 2).

Caractéristiques associées au SEP

Des analyses de corrélations ont été effectuées afin d'identifier les variables qui sont associées au SEP parmi celles des données sociodémographiques, des différentes FE des parents et des facteurs de tempérament. Le Tableau 2 présente ces corrélations.

Parmi les variables sociodémographiques, seul le revenu familial est faiblement corrélé au SEP ($r = -0,10$, $p = 0,05$). En ce qui concerne les différentes FE des parents mesurées au T1, les

résultats révèlent qu'elles sont toutes associées au SEP mesurée subséquemment au T2.

L'inhibition ($r = -0,10, p = 0,04$), la flexibilité ($r = -0,21, p < 0,001$), le contrôle émotionnel ($r = -0,12, p = 0,02$), le contrôle de soi ($r = -0,19, p < 0,001$), l'initiation ($r = -0,25, p < 0,001$), la mémoire de travail ($r = -0,14, p = 0,004$), la planification/organisation ($r = -0,20, p < 0,001$), la régulation des tâches ($r = -0,16, p < 0,001$) et l'organisation du matériel ($r = -0,12, p = 0,01$) sont tous corrélés faiblement avec un score plus faible de SEP. Finalement, les trois facteurs de tempérament sont significativement corrélés au SEP ($p < 0,001$). L'émotivité négative est corrélée avec un score plus faible de SEP ($r = -0,24$). L'extraversion ($r = 0,21$) et le contrôle volontaire ($r = 0,36$) sont avec un meilleur SEP.

Tableau 2

Corrélations entre les variables sociodémographiques, les FE, le tempérament de l'enfant et le SEP

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
1. Âge de la mère	-																		
2. Scolarité de la mère	0,24***	-																	
3. Revenu familial	0,29***	0,38***	-																
4. Autres enfants	0,32***	-0,05	0,04	-															
5. Sexe de l'enfant	0,03	0,004	0,01	0,04	-														
6. Âge de l'enfant	0,02	-0,09†	-0,08	-0,06	-0,01	-													
7. Inhibition (M)	-0,01	-0,20***	-0,07	-0,02	-0,01	0,02	-												
8. Flexibilité (M)	-0,01	-0,11*	-0,01	-0,04	-0,06	0,02	0,37***	-											
9. Contrôle émotionnel (M)	0,08	-0,09†	0,06	0,07	-0,02	-0,02	0,46***	0,45***	-										
10. Contrôle de soi (M)	-0,06	-0,22***	-0,07	0,04	0,01	-0,01	0,61***	0,35***	0,38***	-									
11. Initiation (M)	-0,08	-0,16***	-0,09†	-0,06	-0,01	-0,06	0,36***	0,44***	0,31***	0,36***	-								
12. Mémoire de travail (M)	-0,01	-0,17***	-0,11*	-0,04	-0,09†	0,04	0,57***	0,42***	0,30***	0,43***	0,51***	-							
13. Planification/ Organisation (M)	-0,01	-0,19***	-0,07	-0,03	-0,03	-0,01	0,46***	0,45***	0,32***	0,48***	0,67***	0,63***	-						
14. Régulation des tâches (M)	0,03	-0,14**	-0,07	-0,01	-0,04	0,01	0,57***	0,45***	0,29***	0,54***	0,61***	0,67***	0,69***	-					
15. Organisation du matériel (M)	0,04	0,03	0,02	0,15**	-0,02	-0,04	0,40***	0,33***	0,32***	0,36***	0,54***	0,48***	0,53***	0,55***	-				
16. Émotivité négative (E)	0,01	0,02	0,05	-0,03	-0,06	0,04	0,01	0,17***	0,05	0,03	0,19***	0,07	0,16***	0,06	0,13*	-			
17. Extraversion (E)	-0,06	-0,09†	-0,17***	-0,10*	-0,01	0,11*	0,05	-0,03	-0,09†	-0,04	-0,09*	0,04	-0,06	-0,03	-0,04	0,04	-		
18. Contrôle volontaire (E)	-0,02	0,05	-0,08†	-0,10*	-0,03	-0,04	-0,08	-0,16***	-0,08	-0,09†	-0,20***	-0,10*	-0,15**	-0,15**	-0,16***	-0,36***	0,45***	-	
19. Sentiment d'efficacité parentale	-0,02	-0,01	-0,10*	-0,08	0,00	-0,03	-0,10*	-0,21***	-0,12*	-0,19***	-0,25***	-0,14**	-0,20***	-0,16***	-0,12**	-0,24***	0,21***	0,36***	-

† $p < 0,10$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

Analyses principales

Afin d'examiner l'association entre les FE du parent et son SEP, les neuf FE ont été intégrées dans une régression linéaire multiple comme variables indépendantes. Le Tableau 3 présente les résultats de cette régression visant à préciser le rôle prédictif de chacune des FE sur le SEP. Le modèle de régression est significatif, les FE expliquant 8% du SEP ($F = 3,86$, $ddl = 396$, $p < 0,001$).

Plus particulièrement, seulement trois échelles de FE prédisent significativement le SEP, soient celles de la flexibilité, du contrôle de soi et de l'initiation. Autrement dit, plus les parents présentent des difficultés de flexibilité, de contrôle de soi et d'initiation, plus leur score de SEP est faible.

Tableau 3

Prédiction du SEP à partir des FE du parent

Sentiment d'efficacité parentale ($F = 3,86^{***}$, $ddl = 396$)		
	β	R^2
		0,08
Inhibition	0,07	
Flexibilité	-0,13*	
Contrôle émotionnel	0,01	
Contrôle de soi	-0,15*	
Initiation	-0,19**	
Mémoire de travail	-0,004	
Planification/Organisation	-0,01	
Régulation des tâches	0,05	
Organisation du matériel	0,02	

† $p < 0,10$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

Le Tableau 4 présente les résultats d'une régression linéaire multiple visant à examiner la contribution relative des FE du parent et du tempérament de l'enfant sur le SEP. Les trois variables de FE qui s'étaient révélées significatives, soient la flexibilité, le contrôle de soi et l'initiation, ainsi que les trois facteurs de tempérament ont été entrés comme prédicteurs. Le revenu familial a également été ajouté au modèle comme prédicteur puisqu'il était corrélé au SEP.

Tableau 4

Contribution relative du revenu, des différentes échelles de FE des parents et du tempérament de l'enfant sur le SEP

Sentiment d'efficacité parentale ($F = 14.75^{***}$, $ddl = 409$)		
	β	R^2
		0,20
Revenu familial	-0,08 [†]	
Flexibilité	-0,06	
Contrôle de soi	-0,12 ^{**}	
Initiation	-0,10 [*]	
Émotivité négative	-0,13 ^{**}	
Extraversion	0,09 [†]	
Orientation/Régulation	0,22 ^{***}	

[†] $p < 0,10$; ^{*} $p < 0,05$; ^{**} $p < 0,01$; ^{***} $p < 0,001$.

Le modèle de régression est significatif, expliquant 20% de la variance de SEP ($F = 14,75$, $ddl = 409$, $p < 0,001$). De façon plus spécifique, le revenu familial prédit marginalement le SEP, un revenu familial plus élevé étant associé à un SEP plus faible. En ce qui concerne les FE, le contrôle de soi et l'initiation prédisent le SEP. Plus les mères présentent des difficultés de contrôle de soi et d'initiation, plus leur SEP est faible.

Parmi les facteurs de tempérament, l'émotivité négative prédit un score plus faible de SEP. L'extraversion prédit marginalement le SEP, les mères rapportant plus d'extraversion chez

leur enfant tendant à présenter un meilleur SEP. Enfin, le facteur d'orientation/régulation prédit significativement le SEP, les mères décrivant leur enfant comme étant davantage régulé rapportant un meilleur SEP.

Discussion

Les objectifs principaux du mémoire étaient d'examiner l'association entre les FE du parent et son SEP, puis d'examiner la contribution relative des FE du parent et du tempérament de l'enfant pour prédire le SEP. Cette étude prospective et longitudinale a permis de découvrir que, de façon générale, les FE des mères et le tempérament de l'enfant permettent de prédire le SEP de façon additive.

Les analyses de cette recherche démontrent que toutes les FE sont corrélées au SEP, soulignant l'importance globale des capacités cognitives dans le contexte d'adaptation à la parentalité, plus particulièrement quant à la confiance des parents en leur capacité à répondre efficacement aux besoins de l'enfant. Parmi toutes les FE examinées, trois se distinguent par leur capacité à prédire de façon significative le SEP. Plus précisément, les difficultés de flexibilité, de contrôle de soi et d'initiation prédisent négativement SEP lorsque les enfants sont âgés de 6 mois. Ainsi, les parents qui éprouvent des difficultés dans ces trois domaines ont tendance à se sentir moins confiants et compétents dans leur rôle parental.

L'échelle de flexibilité mesure la capacité de l'individu à faire des transitions, à tolérer le changement, à résoudre des problèmes de manière flexible et à adapter son état d'esprit. Essentiellement, cette sous-échelle mesure la capacité d'une personne à s'adapter, en modifiant son approche ou sa perspective en fonction des exigences de l'environnement ou de la situation. Elle est conçue pour évaluer deux aspects essentiels de l'adaptabilité : la flexibilité comportementale et la flexibilité cognitive. Les items mesurant la flexibilité comportementale se concentrent sur la capacité d'une personne à s'adapter à de nouvelles situations ou à changer de tâche, par exemple : « J'ai du mal à passer d'une activité ou d'une tâche à l'autre », ce qui évalue directement la facilité ou la difficulté qu'elle peut éprouver lors des transitions entre différentes activités. Pour la flexibilité cognitive, les items sont composés d'éléments qui se concentrent sur la capacité à ajuster ses pensées et à résoudre des problèmes, par exemple : « Je reste fixé(e) sur une façon de faire les choses, même quand elle ne fonctionne pas » et « Je trouve difficile de changer de stratégie ou d'approche lorsque je prends des décisions ». Puisqu'il s'agit de scores cliniques, un score élevé à cette sous-échelle suggère des difficultés de flexibilité cognitive, s'apparentant à une rigidité cognitive. Inversement, un score faible suggère de meilleures

capacités d'adaptation aux changements. Une bonne flexibilité cognitive est associée à une meilleure capacité d'adaptation dans divers contextes, y compris la parentalité (Miller et Cohen, 2001).

La présente étude a permis de démontrer que le niveau de flexibilité du parent prédit significativement son SEP. Ce résultat souligne le rôle de la flexibilité comportementale et cognitive dans le développement et le maintien du sentiment d'efficacité chez les parents, ce qui peut s'expliquer par leur capacité à s'adapter efficacement aux défis de leur nouveau rôle parental. Ces résultats sont cohérents avec ceux de Wilson et Gross (2018), qui soulignent que les parents ayant une bonne flexibilité sont capables de s'adapter aux changements avec plus de facilité, de rapidité et de souplesse. Ces résultats convergent également avec ceux de Azar et Weinzierl (2005), qui indiquent qu'une bonne flexibilité des parents se traduit par une meilleure adaptation aux besoins développementaux changeants de l'enfant. Par ailleurs, la flexibilité cognitive influence directement la façon dont les parents abordent et résolvent les problèmes. Yatziv et ses collaborateurs (2020) mettent en évidence que la flexibilité permet aux parents de surmonter les obstacles en prenant en compte la réalité de l'enfant. Ainsi, d'une part, la capacité d'ajustement inhérente à la flexibilité cognitive permet aux parents de s'adapter rapidement et de trouver des solutions créatives. D'autre part, les parents dotés d'une bonne flexibilité cognitive sont plus aptes à gérer les situations inattendues de manière constructive, en mettant de côté les comportements inefficaces et en poursuivant ceux qui fonctionnent bien, ce qui peut accroître leur SEP.

Le concept de la définition réflexive de la compétence parentale proposée par Miron (1998) met en lumière l'importance de la flexibilité cognitive dans l'apprentissage continu et l'adaptation aux défis parentaux. Ce concept aborde la capacité du parent à prendre en compte la complexité des situations, à expérimenter, observer, réfléchir et à apprendre des autres. Selon l'auteur, elle permet au parent d'adapter ses interventions en fonction de ses expériences. À ce sujet, Rutherford et ses collègues (2018) affirment que la flexibilité de la mère est associée à des niveaux plus élevés d'intérêt et de curiosité maternelle à l'égard des pensées et des sentiments de l'enfant. Ainsi, la flexibilité cognitive pourrait permettre aux parents d'envisager différentes

explications pour les comportements de leur bébé, plutôt que de les attribuer systématiquement à un tempérament difficile. Cela leur permet de mieux cibler les besoins de l'enfant et, ainsi, d'y répondre de manière efficace. Les résultats obtenus dans la présente étude soutiennent que la flexibilité mentale de la mère se reflète ainsi non seulement dans ses comportements et cognitions à l'égard de son enfant, mais également dans sa propre évaluation de son rôle parental.

En ce qui concerne le contrôle de soi, aussi appelé autorégulation, l'analyse de régression révèle qu'il prédit également de manière significative le SEP. L'échelle de contrôle de soi utilisée évalue la capacité de la personne à moduler l'intensité ou la variabilité de ses réponses émotionnelles face aux situations. Plus précisément, elle évalue à quel point la personne est en mesure de contrôler son comportement de manière efficace et d'inhiber ses impulsions au moment approprié, par exemple : « Je fais ou dit des choses sans réfléchir aux conséquences », « Je réagis de manière excessive à de petits problèmes » et « J'ai du mal à rester calme dans des situations stressantes ». Un score plus élevé à cette sous-échelle indique des difficultés plus importantes dans la capacité du parent à réguler son comportement, à résister aux impulsions et à se contrôler de manière appropriée dans la vie quotidienne.

L'association significative entre le contrôle de soi et le développement et le maintien du SEP pourrait s'expliquer par la capacité des parents à gérer leurs émotions et leurs comportements dans le cadre des défis liés à leur nouveau rôle. En effet, une meilleure capacité à contrôler ses pensées, ses émotions et particulièrement ses comportements semble renforcer la croyance du parent en ses capacités à accomplir ses tâches parentales et atteindre ses objectifs. Cette relation peut s'expliquer par le fait qu'un parent capable de s'autoréguler efficacement est plus à même de persévérer face aux défis, de gérer son stress et de prendre des décisions plus réfléchies en vue d'adapter ses stratégies pour répondre aux besoins de l'enfant, ce qui contribue à renforcer son SEP.

L'association qui précède converge avec les résultats de Sanders et Mazzucchelli (2013), dont l'étude suggère que l'amélioration des compétences d'autorégulation des parents peut renforcer leur SEP, en particulier lors des premiers mois de parentalité. Ces résultats sont aussi

cohérents avec ceux de Rutherford et de son équipe (2015), qui ont également démontré que les mères ayant une meilleure capacité d'autorégulation émotionnelle pendant la période postnatale rapportaient un SEP plus élevé. De même, l'étude longitudinale menée par Bridget et ses collaborateurs (2018) conclut que l'amélioration de l'autorégulation du parent lors de la première année de vie de son enfant était associée à une augmentation du SEP. Finalement, Deater-Deckard et son équipe (2016) viennent préciser cette association entre une meilleure autorégulation et un SEP élevé en indiquant qu'elle se dénote particulièrement dans la gestion des défis liés aux soins du nourrisson. Ces études mettent en lumière l'importance de l'autorégulation parentale dans le développement du SEP, particulièrement dans les premiers mois de vie de l'enfant. Finalement, Márk-Ribiczey et ses collaborateurs (2016) ont révélé que les mères ayant un faible SEP présentent également un accès limité à des stratégies efficaces de régulation pour ajuster leurs réponses émotionnelles, suggérant qu'elles ont également plus de difficultés à gérer leurs émotions face aux défis de la parentalité. Les travaux de Whittaker and Cowley (2012) corroborent cette idée, révélant que les mères qui se sentent plus facilement dépassées ont davantage l'impression que leur enfant est exigeant et qu'elles ont peu de contrôle sur la situation, ce qui diminue leur SEP.

L'analyse de régression effectuée démontre également que la fonction exécutive d'initiation, aussi appelée activation, prédit le SEP de façon significative. La sous-échelle d'initiation utilisée évalue la capacité de la personne à amorcer une tâche ou une activité et à générer de manière autonome des idées, des réponses ou des stratégies de résolution de problèmes, et ce, dans les délais appropriés. Les mères ont répondu à des items comme : « J'ai du mal à commencer une tâche par moi-même » et « J'ai de la difficulté à prendre l'initiative de faire quelque chose de nouveau ». Un score plus élevé à cette sous-échelle suggère des difficultés à entreprendre des activités de la vie quotidienne et une tendance à faire les choses à la dernière minute. Inversement, un score plus faible indique une facilité à débiter des tâches de manière indépendante, un niveau satisfaisant de prises d'initiatives et une aptitude à générer des idées. L'initiation permet aux personnes de démarrer et de s'engager dans des comportements visant à atteindre des objectifs spécifiques. Il s'agit d'une fonction cruciale pour transformer les intentions en actions.

L'association significative entre l'initiation et le SEP pourrait s'expliquer par la capacité des parents à anticiper et répondre de manière proactive aux besoins de l'enfant, leur permettant de se sentir efficaces dans leur rôle. En ce qui a trait aux soins liés au nourrisson, l'activation permettrait aux parents de préparer les moments-clés comme les boires, les siestes ou les changements de couches, ce qui leur permettrait de réduire leur stress et de se sentir plus en contrôle.

Bien que ce lien spécifique entre l'initiation et le SEP n'ait pas été explicitement démontré dans la littérature, les conclusions de l'étude s'alignent avec les observations de Munakata et Michaelson (2021) qui ont révélé qu'une capacité d'initiation plus élevée contribue à une plus grande confiance en ses capacités. Autrement, les résultats de l'étude s'inscrivent dans un corpus plus large de recherches établissant des liens entre des éléments des FE pouvant être associées à l'initiation et le SE, notamment les travaux de Bridgett et ses collaborateurs (2017) qui ont démontré que des parents ayant de meilleures FE sont plus enclins à établir et maintenir des routines régulières. Dans le même ordre d'idée, Yatziv et ses collègues ont souligné que les parents ayant de meilleures FE sont mieux outillés pour anticiper la réponse aux besoins de leur enfant, ce qui contribue à réduire les interactions difficiles et ainsi à augmenter leur SEP. De plus, les recherches de Márk-Ribiczey et son équipe (2016) corroborent nos résultats en mettant en évidence l'importance des capacités de planification du parent dans les soins apportés à l'enfant, une capacité étroitement liée à l'initiation. Ces convergences soulignent l'importance des FE impliquées dans l'anticipation et l'activation pour le développement et le maintien du SEP.

La présente étude se distingue par le fait d'avoir intégré dans un même modèle l'ensemble des FE, permettant ainsi d'évaluer la contribution spécifique et significative de chacune d'entre elles au SEP. Les fonctions spécifiques de flexibilité, d'autorégulation et d'initiation semblent ainsi particulièrement importantes à soutenir afin de favoriser le sentiment d'efficacité chez les parents de jeunes enfants.

Les FE et le tempérament de l'enfant pour prédire le SEP

Les résultats du modèle de régression visant à examiner la contribution relative des FE du parent et du tempérament de l'enfant sur le SEP – incluant le revenu familial – se sont révélés significatifs, expliquant 20% de la variance de SEP. Cette analyse démontre plus particulièrement une contribution indépendante des FE de la mère et du tempérament de l'enfant sur le SEP. Lorsque ces variables sont considérées ensemble, les FE de contrôle de soi (autorégulation) et d'initiation sont celles qui prédisent le SEP. Plus précisément, des difficultés observées dans ces fonctions cognitives sont associées à un plus faible SEP. Cette contribution s'ajoute à celle des caractéristiques tempéramentales de l'enfant, démontrée dans de nombreuses études précédentes (Baker *et al.*, 2013; Dalimonte-Merckling, 2015; de Haan *et al.*, 2013; Fang *et al.*, 2021; Lipscomb *et al.*, 201)

En ce qui concerne l'émotivité négative de l'enfant, les résultats de l'étude révèlent qu'il s'agit d'un prédicteur du SEP, les mères percevant leur enfant comme ayant une forte émotivité négative présentant un SEP plus faible. Ces résultats suggèrent que les défis émotionnels de l'enfant, tant sur le plan de la durée que de l'intensité, peuvent affecter la confiance du parent en ses capacités. Ces résultats sont cohérents avec ceux de Verhage et son équipe (2013), qui soulignent que les parents d'enfant ayant un tempérament plus réactif expérimentent plus d'interactions difficiles avec leurs enfants. Bouchard et Ponomartchouk (2013) ont également trouvé que les parents d'enfants présentant plus d'émotivité négative présentaient un SEP plus faible. Troutman et ses collègues (2012) précisent que les parents d'enfants présentant plus d'émotivité négative perçoivent les comportements de ce dernier comme étant un retour négatif de leur compétence, ce qui tend à diminuer leur SEP. Finalement, une étude plus récente de Botha et ses collègues (2020) a démontré que le SEP augmente avec le temps chez les mères d'enfants émotionnellement négatifs, par rapport aux mères d'enfants moins émotionnellement négatifs. Ces résultats s'alignent avec la théorie de Bandura (1992) sur les sources d'information à partir desquelles se développe le SEP. Selon Bandura, l'expérience active de maîtrise, considérée comme la source la plus influente du SEP, réfère aux expériences directes de succès et d'échec dans les tâches parentales. Dans ce contexte, les parents d'enfant plus émotionnellement négatifs seraient plus enclins à interpréter les progrès, même minimes, comme des succès

personnels. Qui plus est, bien que l'éducation d'un enfant émotionnellement négatif puisse initialement être perçue comme plus difficile, elle offrirait paradoxalement plus d'opportunités de développer et de renforcer le SEP à long terme.

Concernant l'extraversion, les résultats de l'étude mettent en lumière une relation avec le SEP. Bien que l'effet soit qualifié de marginal, les mères d'enfants plus extravertis auraient tendance à avoir un SEP légèrement plus élevé. Cette association pourrait s'expliquer par le fait que, à l'inverse de l'émotivité négative, les enfants extravertis seraient plus enclins à offrir davantage de retours positifs à leurs parents, contribuant ainsi à renforcer leur SEP. En effet, des études suggèrent que les enfants extravertis, de par leur nature plus expressive et sociable, expriment plus clairement leurs besoins, créant des interactions plus gratifiantes, ce qui augmenterait le SEP (Jones et Prinz, 2005; Meunier et Roskam, 2009). Ces enfants pourraient avoir tendance à répondre plus positivement aux stimuli, offrant ainsi aux parents davantage d'opportunités de se sentir compétents dans leur rôle.

En ce qui concerne le facteur tempéramental d'orientation/régulation de l'enfant, les résultats démontrent qu'il s'agit d'un prédicteur significatif du SEP, les mères décrivant leur enfant comme étant plus régulé ou qui s'adapte mieux aux nouvelles situations rapportant un meilleur SEP. Cette corrélation pourrait s'expliquer par le fait que les enfants qui démontrent une meilleure capacité à s'autoréguler sont susceptibles de présenter moins de défis comportementaux au quotidien, permettant aux parents de se sentir plus efficaces dans leur rôle. Plus précisément, les habiletés de l'enfant lui permettent d'être plus attentif aux efforts du parent et ainsi d'être consolé plus rapidement. Ces éléments peuvent être impliqués dans l'interaction entre le parent et son enfant. L'attention soutenue que l'enfant porte aux initiatives de stimulation du parent, ainsi que sa capacité à être apaisé rapidement en réponse aux interventions du parent, peuvent renforcer de façon importante le sentiment de compétence parentale. En effet, lorsqu'un parent constate que ses actions ont un impact positif et rapide sur le comportement de son enfant, cela peut augmenter son SEP. Toutefois, les habiletés de régulation chez le nourrisson de 6 mois sont difficiles à étudier en raison de leur niveau de développement. Des recherches sur des enfants

plus âgés, dans un corpus plus large, démontrent toutefois ce lien entre les difficultés de tempérament de l'enfant et un SEP plus faible (Fang *et al.*, 2021).

Les études montrent que la manière dont un parent voit et interprète les caractéristiques de son enfant peut influencer significativement la confiance qu'il a en ses capacités à accomplir son rôle. L'une des contributions majeures de la présente étude réside dans son approche qui intègre les FE des parents dans l'analyse de la relation entre le tempérament de l'enfant et le SEP. Les résultats permettent de mieux comprendre la façon dont les fonctions cognitives de la mère s'ajoutent aux caractéristiques de l'enfant afin d'expliquer les variations dans l'expérience de la parentalité.

Limites

Il importe de considérer les limites méthodologiques lors de l'interprétation des résultats de la présente étude. Tout d'abord, le statut socio-économique plutôt élevé de l'échantillon indique que les participantes proviennent de milieux favorisés, avec un revenu familial annuel médian entre 100 000\$ et 150 000\$ et des études universitaires pour la majorité d'entre elles (65,4%), limitant ainsi la représentativité des résultats. En outre, la majorité des participantes à l'étude sont d'origine caucasienne, ce qui entrave l'analyse des variations du SEP en fonction de l'appartenance ethnique et limite essentiellement la portée des résultats à ce groupe spécifique. Les différences culturelles ont un apport dans le SEP, car elles peuvent être liées aux différentes attributions, attitudes et croyances à l'égard de la parentalité, qui à leur tour pourraient avoir un impact sur le sentiment de confiance des parents dans leur rôle (Fang *et al.*, 2021). Par exemple, dans les cultures où la maternité, et particulièrement l'allaitement, est perçu comme un processus naturel, instinctif et sans difficulté, les parents qui font face à des défis en période postnatale peuvent éprouver un SEP plus faible (Sæther *et al.*, 2022). De plus, la composition féminine de l'échantillon reflète une tendance persistante dans la recherche sur la parentalité, où l'expérience maternelle est souvent privilégiée au détriment de celle des pères, alors que 10% de ces derniers rapportent vivre de la détresse durant cette période (Chau et Giallo, 2014).

Qui plus est, il convient de souligner que la collecte de données s'est appuyée exclusivement sur des mesures auto-rapportées, ce qui peut introduire un biais de subjectivité. Pour renforcer la validité des résultats, les futures recherches gagneraient à intégrer des mesures observationnelles des FE et du tempérament de l'enfant, deux construits qui peuvent être involontairement sur ou sous-estimés. Par ailleurs, un aspect important de la collecte de données à considérer est l'intervalle entre les mesures des FE de la mère et du SEP. Bien que les FE soient généralement stables dans le temps, comme mentionné en introduction, elles peuvent néanmoins être influencées par divers facteurs, particulièrement durant la période postnatale. Dans l'étude, les FE de la mère ont été mesurées lors de la grossesse (T1), alors que le SEP a été mesuré lorsque le nourrisson avait 6 mois (T2). Le manque de sommeil bien connu en période postnatale peut compromettre l'attention et altérer les fonctions exécutives impliquées dans la prise de décision (Wilson et Gross, 2018). Bien qu'il s'agisse d'un état couramment signalé par les parents, la fatigue est un aspect peu étudié alors qu'elle peut avoir des effets potentiels sur le comportement parental et les interactions parent-enfant (Chau et Giallo, 2014; Sæther *et al.*, 2023). En dépit de ses limites, cette recherche apporte une contribution significative à un champ d'études prometteur pour l'apport des caractéristiques cognitives dans l'adaptation à la parentalité et le SEP, soulignant son caractère novateur.

Implications cliniques

Les résultats de cette étude présentant l'apport des FE de la mère sur son SEP peuvent être directement intégrés dans la pratique psychoéducative. En effet, il s'avère essentiel de connaître les facteurs impliqués dans le développement du SEP pour optimiser le soutien et l'accompagnement offert aux parents dans la transition à la parentalité (Abuhammad, 2020). En termes de prévention et d'intervention auprès de parents en démarche d'adaptation à leur nouveau rôle, les psychoéducateurs pourront développer des outils ou des stratégies visant spécifiquement à renforcer ou compenser les FE des parents qui ont le plus d'impact sur le SEP, leur permettant de mieux gérer les défis quotidiens liés aux soins du nourrisson. De telles interventions axées sur le développement des capacités cognitives impliquées dans la flexibilité, l'initiation et l'autorégulation (Institut des troubles d'apprentissage, 2025) s'avèrent particulièrement

pertinentes compte tenu de leurs effets documentés sur deux aspects fondamentaux de la parentalité, soient la satisfaction dans le rôle parental et les pratiques parentales positives pour le développement de l'enfant (Lunkenheimer *et al.*, 2023)

Par ailleurs, en mettant en lumière le rôle crucial des FE des parents et du tempérament de l'enfant, cette étude offre de nouvelles perspectives pour le développement de stratégies de soutien parental plus ciblées et efficaces. Puisque le tempérament de l'enfant est associé au SEP, il est important d'identifier les familles dont les enfants pourraient présenter davantage de défis sur le plan tempéramental et de leur offrir un accompagnement plus soutenu. Il s'avère pertinent que les professionnels œuvrant auprès des jeunes parents reconnaissent la pertinence d'intégrer la sensibilisation quant aux caractéristiques individuelles de l'enfant et son tempérament comme moyen pour favoriser l'adaptation du parent. Les interventions tenant compte du tempérament de l'enfant se sont révélées efficaces pour diminuer le stress parental et renforcer le sentiment de compétence des parents (Iverson et Garstein, 2016; McClowry et Collins, 2012). Ces approches, comme le programme INSIGHTS, utilisent des techniques adaptées au profil tempéramental de chaque enfant, permettant aux parents de mieux comprendre et répondre aux besoins spécifiques de leur enfant.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire visait principalement à examiner la contribution des FE des parents sur le SEP, ainsi que la contribution relative de ces FE et du tempérament de l'enfant pour prédire le SEP. Les résultats ont mis en évidence que les FE des parents, notamment la flexibilité, l'autorégulation et l'initiation, ainsi que le tempérament de l'enfant, sont des prédicteurs importants du SEP. L'une des principales forces de cette recherche réside dans l'intégration des FE des parents aux connaissances existantes sur le lien entre le tempérament de l'enfant et le SEP, offrant ainsi une perspective plus complète et nuancée des facteurs influençant le SEP.

En analysant ces deux variables dans un modèle unifié, l'étude permet de réfléchir à l'apport crucial des FE dans l'interprétation des comportements de l'enfant par les parents. Ces résultats enrichissent considérablement notre compréhension des mécanismes cognitifs qui sous-tendent les interactions parent-enfant et le développement du SEP. Elle met en lumière l'importance des processus cognitifs parentaux dans le développement et le maintien du SEP face aux défis de la parentalité. En reconnaissant le rôle des FE des parents sur leur SEP, cette étude ouvre la voie à de nouvelles pistes de recherche sur les facteurs cognitifs des parents qui influencent la parentalité et la contribution importante des caractéristiques de l'enfant.

Références

- Abuhammad, S. (2020). Predictors of maternal parenting self-efficacy for infants and toddlers: A Jordanian study. *PLOS ONE*, 15(11). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0241585>
- Albanese, A. M., Russo, G. R. et Geller, P. A. (2019). The role of parental self-efficacy in parent and child wellbeing: A systematic review of associated outcomes. *Child: Care, Health and Development*, 45(3), 333–363. <https://doi.org/10.1111/cch.12661>
- Ardelt, M. et Eccles, J. S. (2001). Effects of mothers' parental efficacy beliefs and promotive parenting strategies on inner-city youth. *Journal of Family Issues*, 22(8), 944–972. <https://doi.org/10.1177/019251301022008001>
- Azar, S. T. et Weinzierl, K. M. (2005). Child maltreatment and childhood injury research: A cognitive behavioral approach. *Journal of Pediatric Psychology*, 30(7), 598–614. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsi046>
- Baker, B., McGrath, J. M., Pickler, R., Jallo, N. et Cohen, S. (2013). Competence and responsiveness in mothers of late preterm infants versus term infants. *Journal of Obstetric, Gynecologic, and Neonatal Nursing*, 42(3), 301–310. <https://doi.org/10.1111/1552-6909.12026>
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191–215. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.84.2.191>
- Bandura, A. (1982). Self-efficacy mechanism in human agency. *American Psychologist*, 37(2), 122–147. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.37.2.122>
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1995). *Exercise of personal and collective efficacy in changing societies*. Cambridge University Press.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The Exercise of Control*. New York. W.H. Freeman and Company.
- Bandura, A. (1999). *Social cognitive theory of personality*. Dans L. A. Pervin et O. P. John (Eds.), *Handbook of personality: Theory and research* (pp. 154–196). Guilford Press.
- Bandura, A. (2003). *L'auto-efficacité : Le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris : Éditions de Boeck Université.
- Bandura, A. et Locke, E. A. (2003). Negative self-efficacy and goal effects revisited. *Journal of Applied Psychology*, 88(1), 87–99. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.88.1.87>
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55(1), 83–96. <https://doi.org/10.2307/1129836>
- Bertrand, C., Bell, M. A. et Deater-Deckard, K. (2023). Maternal executive function, authoritarian attitudes, and hostile attribution bias as interacting predictors of harsh

- parenting. *Journal of Family Psychology*, 37(3), 388-397.
<https://doi.org/10.1037/fam0001065>
- Best, J. R., Miller, P. H. et Jones, L. L. (2009). Executive functions after age 5: Changes and correlates. *Developmental Review*, 29(3), 180-200.
<https://doi.org/10.1016/j.dr.2009.05.002>
- Bohlin, G. et Hagekull, B. (1987). Good mothering: Maternal attitudes and mother-infant interaction. *Infant Mental Health Journal*, 8(4), 352–363. [https://doi.org/10.1002/1097-0355\(198724\)8:4](https://doi.org/10.1002/1097-0355(198724)8:4)
- Boivin, M., Pérusse, D., Saysset, V., Tremblay, N. et Tremblay, R. E. (2000). Parenting perceptions and behaviors in Longitudinal study of child development in Québec (ÉLDEQ 1998–2002). *Institut de la statistique du Québec*, 2(9).
- Bouffard-Bouchard, T., Parent, S., et Larivée, S. (1991). Influence of self-efficacy on self-regulation and performance among junior and senior high-school age students. *International Journal of Behavioral Development*, 14(2), 153–164.
<https://doi.org/10.1177/016502549101400203>
- Bridgett, D. J., Burt, N. M., Laake, L. M., et Oddi, K. B. (2013). Maternal self-regulation, relationship adjustment, and home chaos: contributions to infant negative emotionality. *Infant Behavior & Development*, 36(4), 534–547.
<https://doi.org/10.1016/j.infbeh.2013.04.004>
- Bridgett, D. J., Kanya, M. J., Rutherford, H. J. V. et Mayes, L. C. (2017). Maternal executive functioning as a mechanism in the intergenerational transmission of parenting: Preliminary evidence. *Journal of Family Psychology*, 31(1), 19–29. <https://doi.org/10.1037/fam0000264>.
- Bugental, D. B. et Johnston, C. (2000). Parental and child cognitions in the context of the family. *Annual Review of Psychology*, 51(1), 315–344.
<https://doi.org/10.1146/annurev.psych.51.1.315>
- Cao, H., Leerkes, E. M. et Zhou, N. (2022). Origins and development of maternal self-efficacy in emotion-related parenting during the transition to parenthood: Toward an integrative process framework beyond bandura’s model. *Psychological Review*, 130(6), 1612–1652.
<https://doi.org/10.1037/rev0000382>
- Carré, P. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXI^e siècle ? *Savoirs*, 5, 9-50. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0009>
- Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ). (2018). Projet Savoir. Troisième dossier. Continuum du développement des fonctions exécutives de la petite enfance à l'âge adulte. <https://rire.ctreq.qc.ca/wp-content/uploads/2018/10/CTREQ-Projet-Savoir-Fonctions-executives.pdf>

- Chevalier, N. (2010). Les fonctions exécutives chez l'enfant: Concepts et développement *Canadian Psychology*, 51(3), 149–163. <https://doi.org/10.1037/a0020031>
- Clark, A. L., Kochanska, G. et Ready, R. (2000). Mothers' personality and its interaction with child temperament as predictors of parenting behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(2), 274–285. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.79.2.274>
- Coleman, P. K. et Karraker, K. H. (1998). Self-efficacy and parenting quality: Findings and Future Applications. *Development Review*, 18(1), 47-85. <http://dx.doi.org/10.1006/drev.1997.0448>
- Coleman, P. K. et Karraker, K. H. (2000). Parenting self-efficacy among mothers of school-age children: Conceptualization, measurement, and correlates. *Family Relations*, 49(1), 13–24. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2000.00013.x>
- Coleman, P. K. et Karraker, K. H. (2003). Maternal self-efficacy beliefs, competence in parenting, and toddlers' behavior and developmental status. *Infant Mental Health Journal*, 24(2), 126–148. <https://doi.org/10.1002/imhj.10048>
- Coleman, P. K. et Karraker, K. H. (2004). Parenting self-efficacy and children's behavior: A longitudinal study. *Journal of Family Psychology*, 18(2), 263-272. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.18.2.263>
- Cooklin, A. R., Giallo, R. et Rose, N. (2012). Parental fatigue and parenting practices during early childhood: An Australian community survey. *Child: Care, Health and Development*, 38(5), 654–664. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2011.01333.x>
- Crowell, J. A. et Feldman, S. S. (1988). Mothers' internal models of relationships and children's behavioral and developmental status: A study of mother-child interaction. *Child Development*, 59(5), 1273–1285. <https://doi.org/10.2307/1130490>
- Cutrona, C. E. et Troutman, B. R. (1986). Social support, infant temperament, and parenting self-efficacy: A mediational model of postpartum depression. *Child Development*, 57(6), 1507–1518. <https://doi.org/10.2307/1130428>
- Dalimonte-Merckling, D. (2015). Patterns of child temperament and parental response. *Michigan Association for Infant Mental Health*. <https://infanterrier.mi-aimh.org/patterns-of-child-temperament-and-parental-response-2/>
- de Haan, A. D., Prinzie, P. et Dekovic, M. (2009). Mothers' and fathers' personality and parenting: The mediating role of sense of competence. *Developmental Psychology*, 45(6), 1695–1707. <https://doi.org/10.1037/a0016121>
- Deater-Deckard, K. (2014). Family matters: Intergenerational and interpersonal processes of executive function and attentive behavior. *Current Directions in Psychological Science*, 23(3), 230–236. <https://doi.org/10.1177/0963721414531597>.

- Deater-Deckard, K., Sewell, M. D., Petrill, S. A. et Thompson, L. A. (2010). Maternal working memory and reactive negativity in parenting. *Psychological Science*, 21(1), 75–79. <https://doi.org/10.1177/0956797609354073>.
- Deater-Deckard, K., Wang, Z., Chen, N. et Bell, M. A. (2012). Maternal executive function, harsh parenting, and child conduct problems. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, and Allied Disciplines*, 53(10), 1084–1091. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2012.02582.x>.
- Diamond, A. (2013). Executive functions. *Annual Review of Psychology*, 64, 135–168. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-113011-143750>.
- Dumka, L. E., Stoerzinger, H. D., Jackson, K. M. et Roosa, M. W. (1996). Examination of the cross-cultural and cross-language equivalence of the parenting self-agency measure. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 45(2), 216–222. <https://doi.org/10.2307/585293>
- Elder, G. H., Eccles, J. S., Ardel, M. et Lord, S. (1995). Inner-city parents under economic pressure: Perspectives on the strategies of parenting. *Journal of Marriage and Family*, 57(3), 771–784. <https://doi.org/10.2307/353931>
- Ercegovac, I. R., Ljubetic, M. et Pericic, M. (2013). Maternal self-competence and mother-child interaction. *Hellenic Journal of Psychology*, 10(2), 102–119. <https://doi.org/10.1111/jan.14767>
- Erdwins, C. J., Buffardi, L. C., Casper, W. J. et O'Brien, A. S. (2001). The relationship of women's role strain to social support, role satisfaction, and self-efficacy. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 50(3), 230–238. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2001.00230.x>
- Fang, Y., Boelens, M., Windhorst, D. A., Raat, H. et van Grieken, A. (2021). Factors associated with parenting self-efficacy: A systematic review. *Journal of Advanced Nursing*, 77(6), 2641–2661. <https://doi.org/10.1111/jan.14767>
- Finzi-Dottan, R., Triwitz, Y. S. et Golubchik, P. (2011). Predictors of stress-related growth in parents of children with ADHD. *Research in Developmental Disabilities*, 32(2), 510–519. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2010.12.032>
- Gartstein, M. A. et Rothbart, M. K. (2003). Studying infant temperament via the revised infant behavior questionnaire. *Infant Behavior and Development*, 26(1), 64–86. [https://doi.org/10.1016/S0163-6383\(02\)00169-8](https://doi.org/10.1016/S0163-6383(02)00169-8)
- Giallo, R., Treyvaud, K., Cooklin, A. et Wade, C. (2013). Mothers' and fathers' involvement in home activities with their children: Psychosocial factors and the role of parental self-efficacy. *Early Child Development and Care*, 183(3–4), 343–359. <http://doi.org/10.1080/03004430.2012.692202>

- Halpern, L. F. et McLean, E. W. (1997). Hey mom, look at me! *Infant Behavior and Development*, 20(4), 515-529. [https://doi.org/10.1016/S0163-6383\(97\)90040-0](https://doi.org/10.1016/S0163-6383(97)90040-0)
- Harris, M., MacMillan, H., Andrews, K., Atkinson, L., Kimber, M., England-Mason, G. et Gonzalez, A. (2021). Maternal adverse childhood experiences, executive function & emotional availability in mother-child dyads. *Child abuse & neglect*, 111, 104830. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104830>
- Haslam, D. M., Pakenham, K. I. et Smith, A. (2006). Social support and postpartum depressive symptomatology: The mediating role of maternal self-efficacy. *Infant mental health journal*, 27(3), 276–291. <https://doi.org/10.1002/imhj.20092>
- Hayes, A. F. (2018). Partial, conditional, and moderated mediation: Quantification, inference, and interpretation. *Communication Monographs*, 85, 4-40. <https://doi.org/10.1080/03637751.2017.1352100>
- Hess, C. R., Teti, D. M. et Hussey-Gardner, B. (2004). Self-efficacy and parenting of high-risk infants: The moderating role of parent knowledge of infant development. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 25, 423-437.
- Hudson, D. B., Elek, S. M. et Fleck, C. M. (2001). First-time mothers' and fathers' transition to parenthood: Infant care self-efficacy, parenting satisfaction, and infant sex. *Issues in Comprehensive Pediatric Nursing*, 24(1), 31-43. <https://doi.org/10.1080/014608601300035580>
- Hofmann, W., Schmeichel, B. J. et Baddeley, A. D. (2012). Executive functions and self-regulation. *Trends in Cognitive Sciences*, 16(3), 174-180. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2012.01.006>
- Holloway, S. D., Suzuki, S., Yamamoto, Y. et Behrens, K. Y. (2005). Parenting self-efficacy among Japanese mothers. *Journal of Comparative Family Studies*, 36(1), 61–76. <https://doi.org/10.3138/jcfs.36.1.61>
- Institut des troubles d'apprentissage. (2025). *Le point sur les fonctions exécutives*. Repérer le 27 février 2025 à <https://www.institutta.com/s-informer/fonctions-executives>
- Iverson, S. L. et Gartstein, M. A. (2017). Applications of temperament: A review of caregiver-focused temperament-driven interventions. *Early Education and Development*, 29(1), 31-52. <https://doi.org/10.1080/10409289.2017.1341805>
- Jones, T. L. et Prinz, R. J. (2005). Potential roles of parental self-efficacy in parent and child adjustment: A review. *Clinical Psychology Review*, 25(3), 341–363. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2004.12.004>
- Kataja, E. L., Karlsson, L., Huizink, A. C., Tolvanen, M., Parsons, C., Nolvi, S. et Karlsson, H. (2017). Pregnancy-related anxiety and depressive symptoms are associated with visuospatial working memory errors during pregnancy. *Journal of affective disorders*, 218, 66–74. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2017.04.033>

- Law, K. H., Dimmock, J., Guelfi, K. J., Nguyen, T., Gucciardi, D. et Jackson, B. (2019). Stress, depressive symptoms, and maternal self-efficacy in first-time mothers: Modelling and predicting change across the first six months of motherhood. *Applied psychology. Health and well-being*, 11(1), 126–147. <https://doi.org/10.1111/aphw.12147>
- Lecomte, J. (2004). Les applications du sentiment d'efficacité personnelle. *Savoirs*, 5, 59-90. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0059>
- Lim, J. et Dinges, D. (2010). A meta-analysis of the impact of short-term sleep deprivation on cognitive variables. *Psychological bulletin*, 136(3), 375–389. <https://doi.org/10.1037/a0018883>
- Lipscomb, S. T., Leve, L. D., Harold, G. T., Neiderhiser, J. M., Shaw, D. S., Ge, X. et Reiss, D. (2011). Trajectories of parenting and child negative emotionality during infancy and toddlerhood: A longitudinal analysis. *Child development*, 82(5), 1661–1675. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2011.01639.x>
- Márk-Ribiczey, N., Miklósi, M. et Szabó, M. (2016). Maternal self-efficacy and role satisfaction: The mediating effect of cognitive emotion regulation. *Journal of Child and Family Studies*, 25(1), 189–197. <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0217-4>
- McClowry, S. G. et Collins, A. (2012). *Temperament-based intervention: Reconceptualized from a response-to-intervention framework*. Dans M. Zentner et R. L. Shiner (Eds.), *Handbook of temperament* (pp.581-603). Guilford Press.
- Meunier, J.-C., Roskam, I. et Browne. T. Dillon. (2011). Relations between parenting and child behavior: Exploring the child's personality and parental self-efficacy as third variables. *International Journal of Behavioral Development*, 35(3), 246–259. <https://doi.org/10.1177/0165025410382950>
- Meunier, J.-C. et Roskam, I. (2009). Self-efficacy beliefs amongst parents of young children: Validation of a self-report measure. *Journal of Child and Family Studies*, 18(5), 495–511. <https://doi.org/10.1007/s10826-008-9252-8>
- Miron, J.-M. (1998). La compétence parentale: Une pratique réflexive. *Journal of Educational Thought*, 32(1), 21-41. <https://doi.org/10.11575/jet.v32i1.52502>
- Miyake, A., Friedman, N. P., Emerson, M. J., Witzki, A. H., Howerter, A. et Wager, T. D. (2000). The unity and diversity of executive functions and their contributions to complex "Frontal Lobe" tasks: A latent variable analysis. *Cognitive Psychology*, 41(1), 49–100. <https://doi.org/10.1006/cogp.1999.0734>
- Miyake, A. et Friedman, N. P. (2012). The nature and organization of individual differences in executive functions: Four general conclusions. *Current Directions in Psychological Science*, 21(1), 8–14. <https://doi.org/10.1177/0963721411429458>
- Montigny, F. et Lacharité, C. (2005). Perceived parental efficacy: Concept analysis. *Journal of Advanced Nursing*, 49(4), 387–396. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2004.03302.x>

- Multon, K. D., Brown, S. D. et Lent, R. W. (1991). Relation of self-efficacy beliefs to academic outcomes: A meta-analytic investigation. *Journal of Counseling Psychology*, 38(1), 30–38. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.38.1.30>
- Murry, V. M. et Brody, G. H. (1999). Self-regulation and self-worth of Black children reared in economically stressed, rural, single mother-headed families: The contribution of risk and protective factors. *Journal of Family Issues*, 20(4), 458–484. <https://doi.org/10.1177/019251399020004003>
- Navayuth, T. et Yurayat, P. (2022). Factors affecting the executive function in undergraduate students. *Journal of Education and Learning*, 11(4), 131. <https://doi.org/10.5539/jel.v11n4p131>
- Nordenswan, E., Deater-Deckard, K., Karrasch, M., Laine, M., Kataja, E. L., Holmberg, E., Eskola, E., Hakanen, H., Karlsson, H., Karlsson, L. et Korja, R. (2021a). Maternal executive functioning, emotional availability and psychological distress during toddlerhood: A FinnBrain birth cohort study. *Frontiers in Psychology*, 12, 735734. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.735734>
- Nordenswan, E., Deater-Deckard, K., Kataja, E. L., Karrasch, M., Peltö, J., Laine, M., Karlsson, H., Karlsson, L. et Korja, R. (2021b). Maternal psychological distress and executive functions are associated during early parenthood: A FinnBrain birth cohort study. *Frontiers in Psychology*, 12, 719996. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.719996>
- Pinquart, M. et Teubert, D. (2010). A Meta-analytic study of couple interventions during the transition to parenthood. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 59(3), 221–231. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2010.00597.x>
- Porter, C. L. et Hsu, H.-C. (2003). First-time mothers' perceptions of efficacy during the transition to motherhood: Links to infant temperament. *Journal of Family Psychology*, 17(1), 54–64. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.17.1.54>
- Putnam, S. P., Helbig, A. L., Gartstein, M. A., Rothbart, M. K. et Leerkes, E. (2014). Development and assessment of short and very short forms of the infant behavior questionnaire-revised. *Journal of Personality Assessment*, 96(4), 445–458. <https://doi.org/10.1080/00223891.2013.841171>
- Quílez-Robres, A., Moyano, N. et Cortés-Pascual, A. (2021). Executive functions and self-esteem in academic performance: A mediational analysis. *International Journal of Psychological Research*, 14(2), 52–60. <https://doi.org/10.21500/20112084.5198>
- Reece, S. M. et Harkless, G. (1998). Self-efficacy, stress, and parental adaptation: Applications to the care of childbearing families. *Journal of Family Nursing*, 4, 198–215. <https://doi.org/10.1177/107484079800400206>
- Rettew, D. C., Stanger, C., McKee, L., Doyle, A. et Hudziak, J. J. (2006). Interactions between child and parent temperament and child behavior problems. *Comprehensive Psychiatry*, 47(5), 412–420. <https://doi.org/10.1016/j.comppsy.2005.12.008>

- Riggs, N. R., Jahromi, L. B., Razza, R. P., Dillworth-Bart, J. E. et Mueller, U. (2006). Executive function and the promotion of social-emotional competence. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 27(4), 300–309. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2006.04.002>
- Roth, R. M. et Gioia, G. A. (2005). *Behavior rating inventory of executive function--adult version*. Lutz, FL: Psychological Assessment Resources.
- Rothbart, M. K. (2007). Temperament, development, and personality. *Current directions in psychological science*, 16(4), 207–212. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8721.2007.00505.x>
- Rothbart, M. K. (2012). Advances in temperament: History, concepts, and measures. In M. Zentner et R. L. Shiner (Eds.), *Handbook of temperament* (pp. 3–20). The Guilford Press.
- Sadri, G. et Robertson, I. T. (1993). Self-efficacy and work-related behaviour: A review and meta-analysis. *Applied Psychology: An International Review*, 42(2), 139–152. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.1993.tb00728.x>
- Saether, K. M., Berg, R. C., Fagerlund, B. H., Glavin, K. et Jøranson, N. (2023). First-time parents' experiences related to parental self-efficacy: A scoping review. *Research in nursing & health*, 46(1), 101–112. <https://doi.org/10.1002/nur.22285>
- Sanders, M. R. et Mazzucchelli, T. G. (2013). The promotion of self-regulation through parenting interventions. *Clinical child and family psychology review*, 16(1), 1–17. <https://doi.org/10.1007/s10567-013-0129-z>
- Seetharaman, M., Benjamin, A., Jacqueline, M. M. et Vance, J. A. (2022). Parenting self-efficacy instruments for parents of infants and toddlers: A review. *International Journal of Nursing Studies Advances*, 4, 100082. <https://doi.org/10.1016/j.ijnsa.2022.100082>
- Seo, S. J. (2006). A study of Korean working mothers with infants: Implications for research and social policy. *Early Child Development and Care*, 176(5), 479–492.
- Sevigny, P.R. et Loutzenhiser, L. (2009). Predictors of parenting self-efficacy in mothers and fathers of toddlers. *Child: Care, Health & Development*, 36(2), 179–189. [doi:10.1111/j.1365-2214.2009.00980.x](https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2009.00980.x)
- Sevigny, P. R. et Loutzenhiser, L. (2010). Predictors of parenting self-efficacy in mothers and fathers of toddlers. *Child: Care, Health and Development*, 36(2), 179–189. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2009.00980.x>
- Shiner, R. L., Buss, K. A., McClowry, S. G., Putnam, S. P., Saudino, K. J. et Zentner, M. (2012). What is temperament now? Assessing progress in temperament research on the twenty-fifth anniversary of Goldsmith et al. (1987). *Child Development Perspectives*, 6(4), 436–444. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2012.00254.x>
- Shumow, L. et Lomax, R. (2002). Parental self-efficacy: Predictor of parenting behavior adolescent outcomes. *Parenting, Science and Practice*, 2(2), 127–150. https://doi.org/10.1207/S15327922PAR0202_03

- Sinclair, F. et Naud, J. (2005). L'intervention en petite enfance : pour une éducation développementale. *Éducation et francophonie*, 33(2), 28–43.
<https://doi.org/10.7202/1079099ar>
- Smart, K. L. (2016). *Parenting self-efficacy in parents of children with autism spectrum disorder. [Thèse de doctorat]*. Brigham Young University.
- Sosic-Vasic, Z., Kröner, J., Schneider, S., Vasic, N., Spitzer, M. et Streb, J. (2017). The Association between parenting behavior and executive functioning in children and young adolescents. *Frontiers in psychology*, 8, 472. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00472>
- Sperry, A. (2021). *The Association Among Executive Functioning, Self-Efficacy and ADHD with Attitudes Towards Online Learning. Department of Neuroscience. [Mémoire de maîtrise]*. Union College – Schenectady, New York.
- Suzuki, S., Holloway, S. D., Yamamoto, Y. et Mindnich, J. D. (2009). Parenting self-efficacy and social support in Japan and the United States. *Journal of Family Issues*, 30(11), 1505–1526. <https://doi.org/10.1177/0192513X09336830>
- Teti, D. M. et Gelfand, D. M. (1991). Behavioral competence among mothers of infants in the first year: The mediational role of maternal self-efficacy. *Child Development*, 62(5), 918–929. <https://doi.org/10.2307/1131143>
- Tognasso, G., Gorla, L., Ambrosini, C., Figurella, F., De Carli, P., Parolin, L., Sarracino, D. et Santona, A. (2022). Parenting stress, maternal self-efficacy and confidence in caretaking in a sample of mothers with newborns (0–1 Month). *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(15), 9651.
<https://doi.org/10.3390/ijerph19159651>
- Troutman, B., Moran, T. E., Arndt, S., Johnson, R. F. et Chmielewski, M. (2012). Development of parenting self-efficacy in mothers of infants with high negative emotionality. *Infant Mental Health Journal*, 33(1), 45–54. <https://doi.org/10.1002/imhj.20332>
- Urdan, C. T. et Pajares, F. (2006). *Self-efficacy beliefs of adolescents*. Information Age Publishing.
- Vance, A. J. et Brandon, D. H. (2017). Delineating among parenting confidence, parenting self-efficacy, and competence. *Advances in nursing science*, 40(4), E18–E37.
<https://doi.org/10.1097/ANS.0000000000000179>
- Vance, A. J., Pan, W., Malcolm, W. H. et Brandon, D. H. (2020). Development of parenting self-efficacy in mothers of high-risk infants. *Early Human Development*, 141, 104946.
<https://doi.org/10.1016/j.earlhumdev.2019.104946>
- Verhage, M. L., Oosterman, M. et Schuengel, C. (2013). Parenting self-efficacy is associated with cry perception, not autonomic responses, during a cry response task. *Parenting*, 13(4), 253–265. <https://doi.org/10.1080/15295192.2013.832570>

- Verhage, M. L., Oosterman, M. et Schuengel, C. (2015). The linkage between infant negative temperament and parenting self-efficacy: The role of resilience against negative performance feedback. *British Journal of Developmental Psychology*, 33(4), 506–518. <https://doi.org/10.1111/bjdp.12113>
- Wilson, D. M. et Gross, D. (2018). Parents' executive functioning and involvement in their child's education: An integrated literature review. *The Journal of School Health*, 88(4), 322–329. <https://doi.org/10.1111/josh.12612>
- Iyer Kamlam Gopalkrishnan, K. I. et Venkatesan, S. (2020). Role of executive functions and working memory in parenting children: A narrative review. *Indian Journal of Applied Research*, 10(9), 1-3. <https://doi.org/10.36106/ijar>
- Yatziv, T., Kessler, Y. et Atzaba-Poria, N. (2018). What's going on in my baby's mind? Mothers' executive functions contribute to individual differences in maternal mentalization during mother-infant interactions. *PloS ONE*, 13(11), e0207869. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0207869>
- Yatziv, T., Kessler, Y. et Atzaba-Poria, N. (2020). When do mothers' executive functions contribute to their representations of their child's mind? A contextual view on parental reflective functioning and mind-mindedness. *Developmental Psychology*, 56(6), 1191–1206. <https://doi.org/10.1037/dev0000931>
- Yeager, M. et Yeager, D. (2013). Executive function and child development. W. W. Norton & Company.